

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU A SALONIQUE



Cette photographie représente le général de Castelnau au moment où, après avoir quitté le cuirassé qui l'avait amené de France, il prend pied sur le débarcadère dit « Echelle de marbre » pour monter dans son automobile. Son arrivée ayant eu lieu à l'improviste, très peu de personnes se trouvaient sur son passage.



## Le regard des femmes

Voici les conscrits de la classe 17 à la veille du départ. Ils ont, certes, l'émotion de quitter la tendresse libre et gaie de leur famille, de l'incomparable famille française, tant calomniée par le Boche arrogant. Mais on voit aussi dans leurs yeux le désir d'égaliser l'ardeur de leurs jeunes anciens et la fierté d'arriver en temps utile à la rescousse pour la délivrance du monde.

Dans les magasins où ils font leurs dernières emplettes — déjà la pipe du soldat et encore les bonbons du gosse! — dans la rue où dès maintenant leur vaillance leur donne l'allure guerrière, chez les amis qu'ils préservent de tout fâcheux attendrissement par le rire sonore de leurs dix-neuf ans, avec quel émoi on observe toutes ces nuances de sentiment!

Mais le plus touchant spectacle est celui des mères qui les accompagnent, des admirables et touchantes mères françaises dont l'affec tueuse assistance se prodigue jusqu'à l'arrachement de l'adieu. Elles ont le cœur lourd et bouleversé parce que l'angoisse de l'inconnu n'y est pas, comme dans l'âme de leur fils, dominée par l'allégresse de l'action héroïque. Mais elles ont non moins qu'eux le sentiment du devoir envers la patrie, envers les plus jeunes enfants qui grandissent et dont il faut libérer l'avenir, et le douloureux orgueil de donner ce qu'elles ont de plus cher pour cette rédemption. Tout cela se lit dans leurs regards.

C'est le même regard à la fois angoissé et résolu que nous avons vu à toutes les femmes françaises dès qu'eut retenti le tocsin de la mobilisation.

Aux premiers jours de la guerre on n'avait pas encore eu le temps de remettre à la mode ces médaillons du temps passé où, en broches, en pendeloques, les femmes portaient sur leur poitrine, avec un orgueilleux amour, le portrait du bien-aimé, mais c'est dans leurs yeux graves et ardents que visiblement, à toute minute, elles gardaient vivante la chère image.

Dans la rue où elles passent comme hallucinées par l'idée fixe, dans le métropolitain ou en tramway où elles s'immobilisent dans leur méditation de bonnes Françaises et de femmes inquiètes, qui de nous n'a eu un sentiment de respect et de sympathie pour de tels regards? On voudrait trouver instantanément d'heureux mots qui consolent ou qui donnent l'espérance, et avoir l'audace de les prononcer. Parfois on est si ému que, dans la fraternité d'angoisse où nous vivons, on les trouve et l'on ose les dire. Il est bien d'autres sentiments que les femmes expriment ainsi lorsqu'elles échappent un peu à la hantise de leurs préoccupations personnelles.

Observez leurs tendres regards lorsque soudain l'apparition d'un bébé, magnifique de fraîche et joyeuse inconscience, les arrache à l'effroi de leurs pensées inquiètes. C'est la vie calme et douce surgissant au milieu des images de mort! C'est l'avenir du pays et de la race pour la préservation desquels tant de sacrifices mettent aujourd'hui tant de femmes en deuil! Dors, petit, ris aux anges, c'est pour que tu sois heureux et travailles plus tard en paix qu'on se bat aujourd'hui! Et aussi, en voyant le sourire, les mains potelées du tout petit, les femmes plus âgées qui ont leur fils dans la tourmente essuient furtivement une larme au souvenir du temps où elles étaient de jeunes mamans heureuses et sans soucis...

Et voici des blessés qui, clopin-clopant, le bras en écharpe, ou le visage bandé, prennent pied sur le plancher du métro. Aussitôt quels coups d'œil de blâme aux civils qui, perdus dans la lecture de leur journal, ne bondissent pas instantanément pour leur offrir une place.

Par contre, quels bons regards d'amitié, de reconnaissance pour ces meurtris de la guerre — frères d'armes de leur mari, de leur fils, parfois même des deux — qui ont versé leur sang pour le salut de tous et qui, ennoblis par la grandeur de l'œuvre dont ils sont les héros, montrent au milieu de nous une si digne et si simple modestie!

Mais, en revanche, quels impitoyables regards de mépris pour les soldats vigoureux et trop jeunes dont les pimpants uniformes attestent une vie sans fatigues et sans périls! C'est dans les salons comme dans la rue que de tels regards flamboient. Je suis sûr qu'ils luiront avec la même rigueur longtemps après la guerre et que jamais les femmes d'aujourd'hui n'en auront d'autres pour les hommes de leur entourage qui, actuellement, ne sont pas là où leur âge et leur santé leur font un devoir d'être. Ces regards dédaigneux et courroucés des femmes, qui continueront à meurtrir lorsque les mitrailleuses se seront tuées, sont parmi les plus impressionnants spectacles de l'heure présente. Peut-être la loi Dalbiez n'a-t-elle pas de sanction plus sévère!

Georges Lecomte.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

En ce moment, la conquête du Cameroun s'achève... A propos d'une brochure très fortement documentée de M. Camille Fidel, j'ai essayé l'autre jour de faire comprendre de quelle importance serait, à l'heure où s'ouvriront les négociations de paix, le gage que représentent les colonies allemandes. Pourtant, qui parle de ces rudes campagnes de l'Equateur? Et ceux qui se font trouer la peau là-bas, quels honneurs leur rend-on?

« Je ne prêche pas pour ma paroisse, m'écrit un lecteur d'Excelsior. Parmi les miens, l'un a été tué à Virton, l'autre en Champagne. Mais je viens de voyager avec un combattant du Cameroun. C'est un homme dont la santé est pour bien longtemps perdue — et cependant, alors que, dans le train, on était tout oreilles pour les récits des poilus revenant du front de France, on souriait presque aux dires de ce brave!

» Le « tap-tap » des mitrailleuses boches est pourtant là-bas aussi dur que chez nous, les tranchées aussi difficiles, les noirs enrégimentés par la Kultur sont d'aussi bons soldats que les Bulgares et les Turcs enrégimentés par Mackensen, et l'on meurt autant... Vous qui connaissez ces pays, ne pourriez-vous pas expliquer au public ce que nos hommes ont à supporter en Afrique? Dites à vos lecteurs que la boue de ces grands marais sans rives, de ces fleuves divagants, enlève les corps autant que celle de notre front de France, et que de plus les miasmes qu'ils exhalent sont trop souvent mortels. Dites qu'on ne se doute pas assez de ce que, depuis un an, nos soldats, sur ces terres lointaines, ont enduré de misères et de fatigues sans que personne ait songé à leur dire seulement merci. Dites enfin qu'on y meurt autant, et plus cruellement, car celui qui tombe n'a même pas la consolation, au moment où il expire, de savoir qu'un jour son corps dormira dans la terre de la patrie. Dans quelques mois ses ossements mêmes auront disparu, on ne les retrouvera plus : car la pourriture et les termites y rongent même ce qui, sous notre ciel, est incorruptible... »

Non, je ne le dirai pas! Ces paroles sont trop éloquentes et trop douloureusement vraies pour que j'y ajoute un commentaire.

Pierre Mille.

Beaucoup de Hollandais sont sympathiques aux Alliés, certains avec élan et courage, comme MM. Schröder et Raemaekers; d'autres sont germanophiles, et c'est leur droit. Mais le gouvernement néerlandais est-il toujours exactement neutre? Un de nos amis, très bien renseigné, nous signale le fait suivant : « Depuis quelques semaines, la poste hollandaise perfore, sans les ouvrir, toutes les enveloppes arrivant de France et d'Angleterre; ainsi les documents insérés dans ces enveloppes portent un trou uniforme et connu. Si des Hollandais reçoivent ainsi sous pli fermé et réexpédient en Belgique, après les avoir affranchies en timbres hollandais et sans la précaution d'une seconde enveloppe, des lettres envoyées par des amis qu'ils essaient de servir, ces correspondances sont immédiatement repérées par les Allemands de Belgique; ceux-ci ne les distribuent pas et les retournent aux expéditeurs, s'ils en savent l'adresse; les fonctionnaires du kaiser font évidemment leur métier, mais que penser de la complicité hollandaise? » Nous attendons explications ou démenti.

Alors que Paris, et non sans raison, implore pour qu'on éclaire ses rues et ses avenues après la nuit tombée, Venise — qui n'est plus, comme Musset l'écrivait, Venise la Rouge, mais Venise la Noire — redoutable de prudence et entretient soigneusement les ténèbres sur ses beautés que menacent les avions autrichiens. La rigueur des règlements est poussée à un tel point que si quelqu'un, dans sa maison, devant sa fenêtre non étoffée, frotte une allumette, l'agent qui le surprend n'hésite pas à tirer un coup de revolver en l'air. S'il n'est pas entendu, malgré ce moyen énergique, il recommence en visant dans les carreaux, un peu haut, pour faire plus de peur que de mal.

On assure que les Vénitiens, prévenus, ne frottent pas souvent des allumettes dans leurs pièces qui donnent « sur le devant ».

La famille Wagner a envoyé, à l'occasion du nouvel an, un télégramme au roi de Bulgarie; les vœux d'usage s'y mêlent à des félicitations pour un « exploit héroïquement décisif » qui n'est pas plus explicitement désigné. Ont signé : Cosima Wagner, Siegfried Wagner, Eva et Houston Chamberlain, Adolf von Gross, Hans von Wolzogen.

Il vient de s'ouvrir une enquête, outre-Manche, sur le fait de savoir s'il convient de laisser les enfants jouer... aux jeux de la guerre. Les avis sont extrêmement partagés. Mais il faut convenir que la majorité des réponses penche pour l'interdiction. On argue de cette opinion très optimiste que nous faisons en ce mo-

ment la dernière des guerres puisque, l'Allemagne détruite, les combats ne seront plus possibles. On dit aussi que les petits, quand ils deviennent hommes, restent ce qu'on les a faits. Il se pourrait donc que les jeux belliqueux fussent bientôt interdits dans les écoles de nos alliés. Mais qu'advierait-il chez nous si pareil veto était articulé, et comment pourrions-nous accepter qu'on retirât à Poulbot ses plus amusantes inspirations?

Il vient de repartir... vers le devoir, ce soldat blessé qui, guéri aujourd'hui, faisait aigüère l'étonnement des visiteurs en un hôpital de Neuilly. Cet homme avait le glorieux et redoutable privilège de ressembler, trait pour trait, et d'une façon absolument saisissante, au Napoléon de 1806. Nul doute que son portrait, fait en couleur et placé parmi une série de miniatures de l'empereur, n'y eût fait anachronisme. Il avait, à l'hôpital, une phrase familière. Il disait volontiers : « Je ne souhaite qu'une chose : me battre un jour à Waterloo et y aider à gagner la bataille. »

La presse francophile d'Espagne, et notamment notre ami *Diario Universal*, s'élève avec indignation contre la diffusion entre les mains de la jeunesse de Barcelone d'un livre édité par une prétendue maison allemande de cette ville, livre qui — par quels chemins mystérieux? — aurait été, paraît-il, agréé dans les écoles comme ouvrage d'enseignement. Ce pamphlet odieux contribue à répandre dans l'esprit des enfants la haine des nations alliées et l'admiration de l'Allemand. Nos confrères d'Espagne demandent que cesse sans retard un tel scandale, qui n'est plus de la propagande honnête en faveur d'une cause préférée, mais de la diffamation organisée et du mensonge systématique.

Ce ne fut pas sans quelque surprise que dans un hôpital de Sens le major, en auscultant un tirailleur blessé à la cuisse, constata sur son dos un savant tatouage qui constituait un véritable travail d'art. Mais le sujet de ce chef-d'œuvre était quelque peu hardi. Ce n'était rien moins, en effet, que, fort exactement dessinée dans la peau bronzée de l'Africain, cette scène... de genre : un beau tirailleur envoyant un coup de pied énergique dans la partie... inférieure de Guillaume II — celui-ci très reconnaissable.

Le soldat qui porte dans le dos cette page d'humour en est particulièrement fier.

Une dame de la Croix-Rouge risqua :

— Mais si vous êtes fait prisonnier... ils vous tueront.

Alors, Sidi se mit à rire de toutes ses dents blanches :

— Moi, madame, jamais prisonnier... Plutôt mourir... Et il se rhabilla, très digne...

Les journaux allemands sont tout remplis d'admiration pour le Balkanzug (lisez : le train des Balkans). Il a été mis en marche le 1<sup>er</sup> janvier dernier. Et il prétend aller de Berlin à Constantinople. Il est vrai qu'il fait quelques détours. Un tronçon du train va de Berlin à Budapest, via Breslau; un autre part de Berlin pour passer par Dresde; un troisième fait le parcours Munich-Vienne. Tous se rejoignent à Galanta, près de la capitale hongroise. Le voyage, des Tilleuls à Yildiz-Kiosque, dure environ soixante-cinq heures. Le train est mis en route deux fois la semaine de chaque point terminus. En hautes lettres gothiques, chaque wagon porte l'inscription « Balkanzug ». Les « avis et défenses » aux voyageurs y sont rédigés en allemand, en hongrois, en bulgare et en turc. Il y a un wagon-restaurant : on n'y mange pas beaucoup en Allemagne et en Autriche.

Les soldats monténégrins, et leurs chefs, et leur roi, portent une petite toque rouge. Elle a son histoire, et l'on peut dire qu'elle est parlante. La bordure noire qu'elle porte est un signe de deuil en souvenir de la bataille de Kossovo, après laquelle Monténégro et Serbie passèrent sous le joug turc. Sur la bordure figure une couronne rouge. Elle évoque le même jour d'infortune nationale et le « champ de sang » dont parlent les vieux poèmes épiques du pays. Si Constantinople tombe aux mains des Alliés, si les Turcs sont chassés d'Europe, la couronne rouge disparaîtra. Sur le côté de la couronne sont brodées cinq demi-lunes en or. Elles signifient, d'une part, les cinq siècles qui se sont écoulés depuis Kossovo; d'autre part, les cinq couleurs principales de l'arc-en-ciel, signe d'espérance.

Enfin, les Monténégrins ne portent pas leurs décorations sur la tunique, mais épinglées à leur toque, qui n'en devient que plus éloquente.

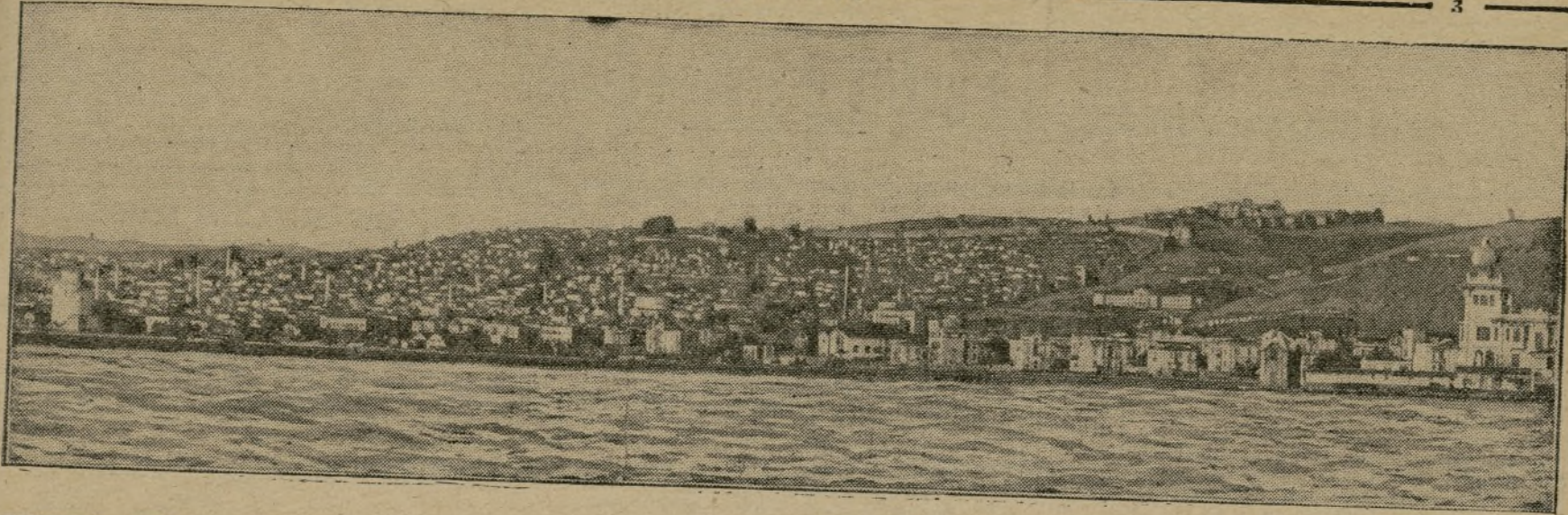
Le Veilleur.

LIRE AUX PAGES 10 et 11

NOTRE FEUILLETON QUOTIDIEN

**L'Aviateur inconnu**  
par MARCEL ALLAIN





SALONIQUE

## Les Alliés préparent à Salonique le relèvement de la Serbie

Le roi Pierre de Serbie a été transporté de Valona à Salonique par un navire de guerre français, qui a fait une escale de plusieurs jours à Brindisi; l'entente navale parfaite entre les marines alliées éclate ainsi à tous les yeux. A Salonique, en territoire grec provisoirement occupé par les Alliés, le roi Pierre se trouve aux portes du royaume où il sera prochainement rétabli; c'est une résidence d'attente, et non d'exil.

L'impression de cette présence est déjà considérable en Grèce; le ministre de Serbie à Athènes est venu rejoindre le roi à Salonique; un état-major serbe, que sans doute le roi présidera lui-même, va combiner avec les généraux Sarraïl et Munro le ravitaillement et l'emploi stratégique des unités serbes qui ont pu joindre les Franco-Anglais. Ainsi apparaîtra plus clairement pour tous que c'est bien en aide à la Serbie attaquée, en substitution à la Grèce défaillante, que les Alliés sont venus s'établir à Salonique.

Le ministère grec est ébranlé. MM. Skouloudis et Rhallys trouvent que M. Gounaris s'est taillé, par les récentes élections, une part trop belle. Il était aisé de le prévoir: les vénizélistes, qui sont la majorité, s'abstenant, les principaux effectifs de la minorité étaient les groupes locaux dont les chefs pratiquent la clientèle suivant les vieilles routines grecques que M. Gounaris a toujours flattées. M. Skouloudis n'a pas voulu se présenter aux dernières élections, il va se retirer et reprendre ses occupations familières de collectionneur. M. Rhallys rentre sous sa tente, MM. Coundouriotis et Dragoumis se tiennent sur la réserve, et le font dire.

Le roi, qui était souffrant, va mieux; ses médecins allemands sont repartis pour Cavalla, où doit les conduire d'Athènes un torpilleur grec.

Le roi, qui a saisi toute la réalité du pouvoir, est assez embarrassé sur ce qu'il doit en faire, ainsi qu'en témoigne une conversation récente avec un correspondant britannique. Il voudrait bien toucher les 40 millions qu'il faillit naguère obtenir de l'Entente, mais il n'est pas encore bien sûr que les Empires centraux soient vaincus. Il médite, non sans mélancolie, l'exemple du roi Pierre, avec lequel on annonce qu'il doit se rencontrer; il est chaque jour plus opportun que les troupes alliées demeurent près de lui, et le roi de Serbie avec elles. M. Vénizélos, qui reste à Athènes, n'a point encore tout à fait désespéré de l'avenir de la Grèce.

Louis Bacqué.

### Le roi Constantin se plaint d'être incompris !

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Athènes a interviewé le roi Constantin qui s'est plaint d'être incompris en Angleterre. Les attaques de presse lui importent peu, mais il ne veut pas qu'on dénature son attitude. Pour le critiquer on le représente comme le beau-frère du kaiser, mais on néglige un fait, que lui, il n'oublie pas, c'est qu'il est le cousin du roi d'Angleterre. Il a donné sa parole d'observer une neutralité bienveillante. Sa parole est et sera tenue. Ses opinions et ses promesses n'ont pas changé, mais son devoir est de préserver son pays et par conséquent de rester neutre.

Le roi a ajouté qu'il est convaincu que les intérêts helléniques sont mieux sauvegardés si la Grèce reste en dehors du conflit et il a dit que son opinion comme soldat est qu'il est franchement effrayé d'attaquer l'Allemagne, car l'Allemagne s'est montrée une puissante nation militaire. D'autre part, il envisagerait avec encore plus d'appréhension une guerre contre l'Angleterre, car

il apprécie toute la force de la marine britannique qui peut réduire en poussière les villes de la côte et paralyser le commerce de la Grèce. « N'ai-je pas raison, a conclu le roi, de tâcher d'éviter le Charybde allemand autant que le Scylla anglais? »

### Le général Sarraïl garde les consuls

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Morning Post* qu'en même temps qu'il protestait contre l'arrestation des consuls ennemis, le gouvernement grec aurait fait demander aux autorités françaises de lui remettre les consulats.

Le général Sarraïl aurait refusé, déclarant que l'action des Alliés s'inspirait des nécessités militaires, en raison de l'ouverture des hostilités contre Salonique.

Une dépêche de Zurich nous donne les noms des consuls arrêtés: ce sont MM. Walter (Allemagne); von Kwiakowsky (Autriche), et Kiamil Salim bey (Turquie).

### Les Alliés ont rendu Salonique inexpugnable

ATHÈNES. — Selon la *Patris*, les milieux compétents estiment que les travaux de défense dans le camp retranché de Salonique sont presque terminés. Les positions des Alliés sont ainsi devenues, de l'avis même des militaires grecs, inexpugnables. De nombreux canons de gros calibre sont placés dans des endroits appropriés. De formidables machines importées de France ont contribué à ce que les points les plus importants soient fortifiés avec la plus grande rapidité. Plus de 15.000

ouvriers grecs ont travaillé nuit et jour durant les deux dernières semaines sous la conduite d'officiers du génie français. Trois lignes de tranchées doublées de fil barbelé sont actuellement achevées. Le camp retranché de Salonique renfermerait plus de 1.000 pièces d'artillerie.

A la suite de la récente incursion aérienne des Allemands, les Alliés prennent des mesures exceptionnelles destinées à empêcher le retour de semblables tentatives.

Ils prennent aussi des mesures de police: les arrestations de sujets appartenant aux nations ennemies continuent. Toutes les personnes suspectes sont embarquées à bord d'un navire allié, après interrogatoire.

Les autorités alliées sont décidées à débarrasser la ville de tout élément suspect.

### La colonie grecque d'Alexandrie se prononce pour les Alliés

LE CAIRE. — La colonie grecque d'Alexandrie s'est réunie hier pour discuter la question de son adhésion au Congrès grec de Paris. Le consul général de Grèce a essayé d'empêcher la réunion, déniait à la colonie le droit de participer au Congrès. Les membres de la colonie ont passé outre et la réunion a décidé par acclamations de télégraphier une adresse au Congrès de Paris, à M. Skouloudis et à la presse d'Athènes pour demander la coopération de la Grèce aux côtés des Alliés, et pour désapprouver la politique de neutralité et protester contre les « élections inconstitutionnelles. »

## LE CARDINAL MERCIER



L'archevêque de Malines, ayant enfin obtenu des autorités allemandes en Belgique un passeport « aller et retour » — comme nous l'avons dit hier — se rendra à Rome dans le courant du mois. Avant son départ, il procédera au sacre de Mgr Croye, évêque de Tournai, qui aura lieu suivant la date de l'arrivée des Bulles, le 9 ou le 16 janvier courant.

### LE PAPE NE PRENDRA PAS PART au congrès de la paix

ROME. — La *Nuova Antologia* publie un article disant que le pape ne saurait être admis au Congrès de la paix, l'Italie s'y opposant résolument.

## Le torpillage de la "Persia" soulève le monde d'horreur

On compte 170 survivants

LONDRES. — Suivant les dernières dépêches, le nombre des survivants de la *Persia* serait de 170, dont 71 passagers et 99 officiers et hommes d'équipage.

### Le navire a coulé en quelques instants

LE CAIRE. — Personne ne vit le submersible, mais l'officier en second eut l'impression de voir une torpille. Six officiers ont été sauvés. La *Persia* a coulé si rapidement qu'on n'a pas eu le temps de descendre les canots. Les vagues balayèrent le pont jetant les passagers et l'équipage à la mer. Deux canots qui ont été mis à la mer manquent. On a peu d'espoir que d'autres personnes puissent être sauvés.

### Le pirate n'a pas porté secours aux naufragés

LONDRES. — Un passager qui se trouvait à bord de la *Persia* raconte que le sous-marin qui coula ce paquebot ne fit aucun effort pour porter secours aux naufragés.

Il fut impossible de mettre à la mer les canots de tribord en raison de la grande inclinaison du navire. Cependant, cinq ou six canots purent être mis à l'eau.

La conduite des passagers, comme celle de l'équipage, fut splendide. Il n'y eut aucune lutte, aucune panique.

Quatre des canots furent recueillis par un navire de guerre, après être restés en mer trente heures.

Les recherches continuent sur les lieux du désastre dans l'espoir de trouver les autres canots.

### L'indignation de la presse anglaise

LONDRES. — Tous les journaux sont indignés du nouvel attentat commis par les pirates allemands.

Ils estiment que le torpillage de la *Persia* ne peut servir qu'à une chose, prouver aux Alliés



combien il est nécessaire d'écraser les puissances germaniques et confirmer leur volonté de conduire la lutte jusqu'au bout.

Le Times écrit :

« La Persia a été coulée avec la même cruauté froide qui a présidé à la destruction du Lusitania, de l'Arabic, de l'Ancona et de la Ville-de-La-Ciotat. »

« On ignore encore la nationalité du sous-marin criminel. C'est probablement un submersible autrichien, et dans ce cas il n'y a plus de place pour les explications creuses et cyniques avec lesquelles Vienne a cherché à amuser Washington. »

#### La répercussion du crime aux Etats-Unis

LONDRES. — La nouvelle du désastre de la Persia a accentué aux Etats-Unis l'opposition contre la politique européenne actuelle du gouvernement de Washington.

Le New-York Herald désire connaître l'utilité des mots mielleux de la diplomatie si les crimes continuent.

Le peuple américain doit savoir qu'il n'y a pas de raison pour l'optimisme au sujet de la continuation des relations diplomatiques avec les puissances centrales. Les Etats-Unis n'affaibliront jamais leurs demandes, et malgré toutes les argumentations, les puissances centrales n'ont jamais accédé à ces demandes.

La Tribune, dans un article, écrit qu'avant la réception de la nouvelle du désastre de la Persia elle a attiré l'attention sur l'hypocrisie de la prétendue satisfaction accordée aux Etats-Unis par l'Autriche au moment où les submersibles autrichiens torpillèrent la Ville-de-La-Ciotat et le Ysaka-Maru. L'article est suivi d'une note parlant du dernier massacre de la Persia et demande combien d'hommes et de femmes américains doivent être encore assassinés pour convaincre la nation qu'elle ne peut échapper à l'accomplissement de son devoir et qu'il lui faut enfin agir. « M. Wilson, ajoute le journal, est-il toujours trop fier pour combattre ? »

#### Encore deux vapeurs coulés

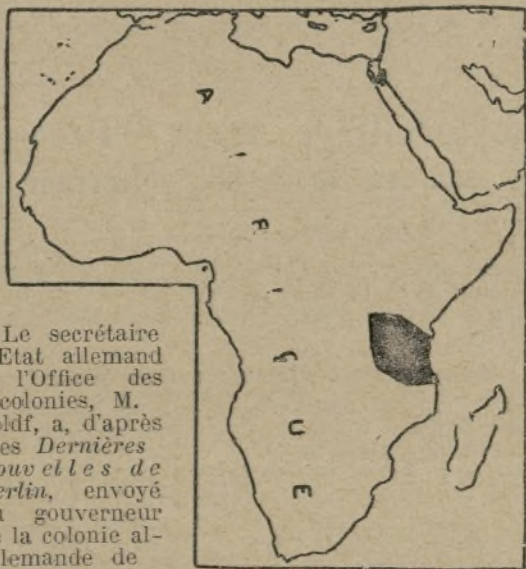
LONDRES. — Le vapeur anglais Glengyle (9,395 tonnes) a été coulé. Il y a environ une centaine de survivants.

Le vapeur japonais Yanaka-Maru a été coulé. Son équipage est sauvé en entier.

Le Glengyle avait à bord 120 passagers. Tous les passagers et l'équipage ont été sauvés, à l'exception de trois Européens et sept Chinois.

### Leur dernière colonie

#### LA CONSERVERONT-ILS ?



Le secrétaire d'Etat allemand à l'Office des colonies, M. Soldf, a, d'après les Dernières Nouvelles de Berlin, envoyé au gouverneur de la colonie allemande de l'Est-Africain un télégramme à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la prise de possession de cette colonie. Il exprime dans cette dépêche l'espoir que la colonie pourra résister victorieusement jusqu'à la fin de la guerre à toutes les attaques.

Cet espoir sera très probablement déçu. Contre l'Est-Africain, les Alliés disposent de forces intactes qu'ils emprunteront, le moment venu, aux troupes indiennes, aux tirailleurs français de Madagascar et d'Indochine, peut-être à l'Abyssinie — comme le savent bien les lecteurs d'Excelsior — et au Portugal, dont on oublie trop aujourd'hui qu'il est puissance africaine.

**ELIXIR COMBIER**

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

a PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

### LA SITUATION MILITAIRE

## La guerre des demi-succès

Il semble que ce soit une loi de cette guerre que toutes les offensives, même quand leurs débuts ont été heureux par l'effet de la surprise, l'avantage du nombre ou la supériorité du matériel, se ralentissent peu à peu, puis s'arrêtent avant d'avoir obtenu les effets escomptés. Le premier exemple nous a été fourni par les Allemands lorsque, après la bataille de Charleroi, il leur fut impossible d'atteindre leur but, qui était Paris; la victoire de la Marne les a ensuite refoulés, et ce fut à notre tour de ne pouvoir exploiter ce succès jusqu'à la délivrance totale des territoires envahis. Au printemps de 1915, l'offensive russe a trouvé son point mort sur les Carpates; en été, l'offensive austro-allemande sur ce front est parvenue, au prix d'énormes efforts, à libérer la Galicie et à conquérir la Pologne, mais a été contenue sur la ligne de la Dvina, du Styr et du Sereth, sans avoir pu infliger nulle part à l'armée russe une défaite grave.

C'est alors que l'Allemagne s'est retournée contre le plus faible de ses adversaires dans l'espoir de l'écraser. Encore a-t-elle cru devoir s'assurer à cette fin le concours des Bulgares, et le résultat n'a pas répondu à son attente, car la Serbie a été envahie, mais la plus grande partie de l'armée serbe a pu s'échapper en emmenant même, par un prodige de patience et de courage, quelques batteries d'artillerie, et notre corps expéditionnaire s'est replié sur Salonique avec des pertes insignifiantes. Aujourd'hui, la situation est stationnaire sur toute la ligne. Ni les Allemands ni les Bulgares n'ont encore franchi la frontière grecque; nos troupes se renforcent constamment à Salonique, reçoivent un matériel considérable, construisent des retranchements capables de braver les assauts. Les Bulgares qui poursuivaient encore l'armée serbe en Albanie déclarent, de leur côté, qu'ils n'iront pas plus loin à cause de la difficulté du ravitaillement en ce pays et par cette saison. Enfin, les corps autrichiens qui opéraient contre le Monténégro sont arrêtés aussi, les uns à Bielopolie, les autres à Rozaj. Les Serbo-Monténégrins ont même fait des progrès au sud de cette place, où ils ont occupé Elodja et approché de Rugova; c'est là un sensible avantage, car les Autrichiens sont venus à Rozaj, depuis Ipek, par le défilé qui livre passage à la Bistritza, et ces deux villages sont situés précisément au débouché du défilé; les communications de l'ennemi seraient donc menacées; s'il n'arrive pas à les dégager, il ne lui restera d'autre ressource que la retraite, tout espoir de jonction avec les forces de Bielopolie paraissant perdu. Une fois de plus, et en dépit de la préparation la plus savante et des moyens les plus puissants, la machine de guerre de nos ennemis fait long feu. On conçoit, après tant de succès qu'à l'avance on annonçait comme décisifs et qui, à l'usage, se montrent inutiles, l'impatience de l'opinion allemande et son indifférence devant les bulletins de victoire. Quant à nous, il nous appartient de profiter des expériences faites par l'ennemi et de ne jamais oublier que rien n'est coûteux comme un demi-succès.

Jean Villars.

### LES OPERATIONS EN MESOPOTAMIE

DELHI. — Communiqué concernant les opérations en Mésopotamie : Jour de Noël calme.

Le 26 décembre, indication de retraite de l'ennemi devant notre position.

Le 29 décembre, l'ennemi demanda un armistice pour enlever ses morts et emporter ses blessés qui se trouvaient en grand nombre devant notre position. L'armistice fut accordé à certaines condi-

tions. Selon les déclarations d'un prisonnier, les pertes de l'ennemi à Ctesiphon s'élèveraient jusqu'à Noël à 10.500.

Au cours des nuits des 27, 28 et 29 décembre, les villages occupés par nos troupes sur la rive droite de la rivière ont subi une forte fusillade.

Le 30 décembre, notre position a été fortement canonnée. Quelques pertes ont été provoquées dans l'hôpital par quelques obus pénétrant par le toit.

### UN SUCCÈS RUSSE

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires constatent unanimement que le succès remporté par les Russes, au nord-est de Czernovitch, signalé dans le communiqué d'hier, est très important. Ce succès permet aux Russes d'approcher d'un point qui est à la fois le centre politique de la Roumanie et le nœud des chemins de fer de la région.

La progression des Russes vers le Dniester et le Pruth compromet sérieusement les communications directes des Autrichiens avec la Roumanie et facilite en même temps la manœuvre des Russes vers le nord de la frontière roumaine et le Dniester.

### LUTTE DE MINES sur le front britannique

LONDRES. — Communiqué du général Haig, du 2 janvier :

L'ennemi a fait éclater une mine devant les tranchées de Cuinchy, sans essayer d'occuper le cratère.

Nous avons fait éclater trois mines près de La Boisselle.

Nous avons dirigé sur les tranchées allemandes, à l'est d'Ypres et au nord de Fromelles, un bombardement auquel l'ennemi a répondu vigoureusement.

Sur les autres points, tir ordinaire d'artillerie.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

La nuit dernière et aujourd'hui, de violentes actions d'artillerie ont eu lieu sur le front de l'Yser.

L'ennemi a canonné plusieurs agglomérations en arrière de nos lignes et tenté sans succès de contre-battre nos batteries qui avaient pris sous leur feu les cantonnements adverses et des équipes de travailleurs.

### COMMUNIQUÉ MONTÉNÉGRIN

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, reçu le 3 janvier 1916 (matin) :

Le 1<sup>er</sup> janvier, sur le front nord, duel d'artillerie.

Sur le front est, dans la direction de Moikovast, escarmouches d'infanterie et légères actions d'artillerie.

Dans la direction de Berana, l'ennemi a attaqué nos positions à Godnevo; après une lutte qui a duré toute la journée, les Autrichiens ont été repoussés avec des pertes sensibles.

Sur les autres fronts, combats d'artillerie et d'infanterie.

### LE CONFLIT AUSTRO-AMÉRICAIN

GENÈVE. — Les journaux de Vienne publient le texte de la nouvelle note autrichienne aux Etats-Unis. Ils sont unanimes à penser que l'incident austro-américain sera définitivement réglé par cette note. Les journaux de Budapest estiment que la note est conçue en des termes aussi conciliants que dignes; qu'elle écarte tout danger de rupture austro-américaine et que le gouvernement américain saura gré au gouvernement de Vienne de son attitude conciliante dans cette affaire délicate.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 3 Janvier (549<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Champagne, près de la route de Tahure à Somme-Py, une attaque allemande à la grenade a été repoussée.

En Argonne, près du Four-de-Paris, tir efficace de nos canons de tranchée sur les ouvrages ennemis. Les Allemands fuyant hors de leurs abris ont été pris sous nos rafales de 75.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, notre artillerie a continué à se montrer active. Ses batteries, de concert avec l'artillerie belge, ont exécuté sur une batterie enne-

mie repérée à l'est de Saint-Georges, un tir qui a paru efficace.

A l'est de Boesinghe et dans la région de Steenstraete, nous avons canonné avec succès les organisations ennemies.

Au sud de la Somme, bombardement des tranchées allemandes de première ligne, près de Dompierre. Un convoi de ravitaillement, pris sous notre feu, dans la région d'Hallu, sud de Chaulnes, s'est dispersé.

En Champagne, une nouvelle attaque à la grenade, dirigée sur nos positions à l'ouest de Tahure, a échoué.

Dans les Vosges, duel d'artillerie assez intense dans le secteur du Hirzstein.



# DERNIÈRE HEURE

## Les Russes progressent au nord-est de Czernowitz

PÉTROGRAD. Communiqué du grand état-major:  
FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Tchartoryski et sur la Strypa supérieure, nous avons repoussé, en lui infligeant de grosses pertes les tentatives de l'ennemi de s'approcher de nos tranchées.

Au nord-est de Czernowitz, le combat continue avec la même énergie. Nos éléments, malgré de nombreuses contre-attaques de l'ennemi, progressent sans cesse; les pertes de l'ennemi sont très grandes; nous avons fait prisonniers de nouveau 16 officiers et 766 soldats non blessés, sans compter un grand nombre de blessés restés sur le champ de bataille.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral de la mer Noire, dans la nuit du 1<sup>er</sup> janvier, les Turcs ont fait des tentatives pour s'approcher de nos positions; ils ont été arrêtés par notre feu.

PERSE

Dans la direction d'Hamadan, au sud-ouest de la ville d'Assadaba, nous avons attaqué une troupe de gendarmes persans au nombre d'environ 500 et les avons rejetés vers le village de Tchemar, au nord de la ville de Kianghavar, tuant une cinquantaine de rebelles, faisant des prisonniers et enlevant un groupe de convois; nous n'avons eu aucune perte.

Le 1<sup>er</sup> janvier, des éléments de notre détachement qui tient Hamadan ont rendu les honneurs militaires avec le cérémonial accoutumé au drapeau britannique qui a été hissé sur le consulat de la Grande-Bretagne.

## UN VIOLENT INCIDENT au Sénat roumain

On mande de Bucarest qu'à la séance d'hier du Sénat roumain, M. Toma Jonesco a développé une interpellation contre M. Sion qui, étant fonctionnaire d'Etat, a écrit un article en faveur des puissances centrales. Le ministre de l'Intérieur, M. Mortzun, a déclaré que lorsqu'il a appris le projet d'interpellation, il a fait venir M. Sion pour lui signifier qu'en sa qualité de fonctionnaire, il ne devait pas se mêler de politique. M. Jonesco a déclaré qu'il ne pouvait pas se montrer satisfait de la réponse du ministre. « Si M. Sion ne quitte pas son poste, a ajouté M. Toma Jonesco, cela veut dire que nous n'avons plus un gouvernement roumain, mais un gouvernement hongrois. »

Ces déclarations ont provoqué un grand tumulte. Le président a demandé à M. Jonesco de retirer ses paroles. M. Jonesco s'y est refusé. Le président l'a rappelé à l'ordre et a déclaré qu'à l'avenir le Sénat n'aurait plus la même patience que jusqu'à maintenant envers M. Toma Jonesco.

M. Mortzun a déclaré que la violence des paroles de M. Jonesco ne faisait plus d'effet sur personne et que le patriotisme du gouvernement sera prouvé plus tard. Le ministre a ajouté qu'il maintenait ce qu'il avait dit que les fonctionnaires ne doivent pas se mêler des polémiques de politique.

## Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême, 3 janvier :

Dans la région de Lagazenoi, au nord de la bourgade de Faltzarego, l'ennemi a fait jouer quelques mines qui ont provoqué une avalanche et fait ébouler des rochers sans causer de dégâts.

Le 2 janvier, sur le Carso, l'ennemi a prononcé une attaque contre nos positions du mont San Michele, mais il a été repoussé avec des pertes importantes.

## LA MAÎTRISE DE LA MER ADRIATIQUE

LONDRES. — La destruction dans l'Adriatique de deux des meilleurs torpilleurs que l'Autriche possédait va sérieusement entraver les opérations de la flotte autrichienne dans cette mer. L'ennemi n'a plus seulement affaire à l'Italie dans ces eaux; c'est une escadre des Alliés que les Autrichiens ont rencontrée en sortant de leur port. Il est probable que la flotte autrichienne n'aura plus maintenant la liberté relative de mouvements qu'elle a eue jusqu'ici. Si elle sort de ses ports, elle courra les plus grands risques, et l'on peut croire qu'elle adoptera la tactique allemande de s'abriter derrière ses champs de mines plutôt que de s'exposer à être réduite en haute mer. Au point de vue de la cause des Alliés, la valeur de ce dernier succès est qu'il permet de porter secours plus aisément aux Serbes qui se sont réfugiés en Albanie. (Westminster Gazette.)

## Comment furent arrêtés les consuls de Salonique

TURIN. — Le correspondant de la Stampa à Salonique envoie les détails suivants sur la façon dont furent arrêtés les consuls ennemis.

La porte cochère du consulat d'Autriche étant fermée, la patrouille anglo-française chargée de s'assurer de la personne du consul, pénétra dans la grande demeure par la petite porte du kavas. Celui-ci fit mine de saisir son revolver, mais fut vite désarmé. Le consul voulut parler : « Je suis en territoire neutre ». Mais on lui répondit que les aviateurs avaient déjà violé la neutralité.

Le consul turc se contenta de demander un verre d'eau.

Le consul allemand protesta en affirmant : « Vous violez la neutralité ! » Il reçut comme réponse cette phrase laconique : « Nous ne sommes pas les premiers ».

Le consul bulgare était absent et ne fut arrêté qu'une heure plus tard.

Les personnes arrêtées se chiffrent à 62.

Les quatre consulats ont été transformés en casernes pour les troupes.

## Une protestation du gouvernement bulgare

AMSTERDAM. — On télégraphie de Sofia que M. Radoslawoff a déclaré pendant la séance du Sobranié que le gouvernement bulgare accepte la pleine responsabilité des envois de grains aux alliés et amis de la Bulgarie et qu'il regrette d'être dans l'obligation d'envoyer seulement 60 wagons à la Grèce au lieu des mille qui avaient été promis.

« Nous avons protesté, a dit M. Radoslawoff, auprès de la Grèce contre la capture de nos consuls accrédités, non auprès des gouvernements français et anglais, mais auprès de la Grèce. »

## Les Anglais occupent toujours l'île d'Imbros

SALONIQUE. — Contrairement aux nouvelles lancées d'Athènes, l'île d'Imbros n'a pas été évacuée par les Anglais.

Les généraux Sarrail et Mahon seront reçus demain par le roi Pierre.

Les autorités anglaises ont publié un avis offrant 50.000 francs à toute personne pouvant donner des indications sur la présence de submersibles allemands dans la mer Egée.

## L'armée serbe se reforme à Salonique

SALONIQUE. — Le roi Pierre, qui est descendu au consulat de Serbie, a consigné sa porte, en raison de sa fatigue.

Il serait venu à Salonique pour présider à la réorganisation de l'armée serbe qui arrive d'Albanie par groupes de 200 et 400 hommes.

Le roi adressera un rescrit aux Serbes, en faveur de l'union sacrée pour la libération du territoire envahi.

Les autorités militaires alliées poursuivent l'arrestation de tous les individus suspects ou compromis.

Les Alliés commencent la construction dans la région fortifiée du front de lignes stratégiques sur une longueur totale d'une centaine de kilomètres.

## On y attend le roi Nicolas de Monténégro

ATHÈNES. — Selon les informations des journaux, le séjour du roi de Serbie à Salonique se prolongerait quelque temps. L'ordre a été donné de louer des logements pour le monde officiel serbe.

La visite du souverain serbe à Athènes dépendra de la marche des événements politiques et militaires.

On parle également de la prochaine arrivée à Salonique du roi Nicolas de Monténégro; cependant, la nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

## Les prisonniers du combat de Durazzo

ROME. — Le nombre des prisonniers faits par les flottes alliées au cours du combat de Durazzo dépasse la centaine.

## Le président Wilson interrompt son voyage de nocces

KOTSPRINGS. — M. et Mme Wilson ont décidé de ne pas continuer leur voyage.

M. Wilson repartira pour Washington ce soir en raison des nouvelles complications internationales résultant de la destruction de la Persia.

## On manifeste à Berlin contre la guerre

LAUSANNE. — Le Lokal Anzeiger annonce que de grandes manifestations contre la guerre ont eu lieu, la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, dans l'avenue Unter den Linden et dans la Friedrichstrasse, à Berlin.

La police a dû intervenir et a dispersé les manifestants.

## Les difficultés budgétaires de l'Allemagne

ZÜRICH. — Le nouveau programme fiscal qui doit être présenté au Reichstag, en même temps que le budget de 1916, préoccupe la presse et l'opinion en Allemagne.

La correspondance officielle Les Nouvelles politiques de Berlin annonce que ce programme fiscal ne représentera pas la solution définitive des difficultés budgétaires. Il aura seulement pour but de fournir dès le temps de guerre les ressources nécessaires pour couvrir les dépenses ordinaires de l'empire. Il consistera donc essentiellement à développer des sources de revenus déjà existantes. On réservera pour un temps ultérieur la recherche de recettes nouvelles destinées à assurer d'une façon durable l'équilibre du budget de l'Empire.

La correspondance officielle ajoute qu'il en sera de même des mesures financières que la Prusse compte prendre prochainement pour établir son budget de 1916.

## LE PRÉSIDENT DU REICHSTAG présente ses vœux au kaiser

GENÈVE. — Voici le texte du télégramme adressé à l'Empereur par le docteur Kamp, président du Reichstag, à l'occasion du nouvel an :

Je prie Votre Majesté Impériale et Royale de recevoir l'expression des vœux les plus chaleureux qu'au commencement de l'année nouvelle le peuple allemand forme respectueusement pour l'Empereur. Dans cette guerre formidable pour son existence, l'Allemagne élève ses yeux vers l'Empereur, incarnation de la puissance et de l'unité de l'Empire, avec la ferme résolution de mener la lutte, sous la glorieuse direction de Votre Majesté, jusqu'à la réalisation du but qui assurera le libre épanouissement de l'esprit allemand, de la culture allemande et de la vie économique allemande. Que la bénédiction du Tout-Puissant veuille reposer sur Votre Majesté Impériale et Royale, sur la famille impériale et royale entière et aussi sur notre pays bien-aimé.

(Signé) : Docteur KAMP,  
président du Reichstag.

## La réponse de Guillaume

BALE. — L'agence Wolff reproduit, dans un télégramme daté de Berlin, la réponse adressée par l'Empereur au président du Reichstag, pour le remercier de ses vœux :

J'espère, dit ce télégramme, avec tout le peuple allemand, que la nouvelle année apportera à notre patrie une base ferme pour un développement prospère et une rivalité pacifique avec les autres nations.

Une dépêche de Munich à l'agence Wolff donne le texte des télégrammes échangés entre l'Empereur et le roi de Bavière. Dans sa réponse, l'Empereur écrit :

Au début de la nouvelle année, nous devons espérer avec plus de confiance que jamais une victoire définitive de nos armes dans une guerre que nous conduisons avec une conscience pure.

## VIOLENTE EXPLOSION A MULHOUSE

GENÈVE. — Les journaux de Bâle disent que dans la nuit du 31 décembre, on a entendu une formidable détonation qui semblait venir d'Alsace. On croit que l'usine à gaz de Mulhouse ou le grand dépôt de munitions allemand de cette ville a sauté.

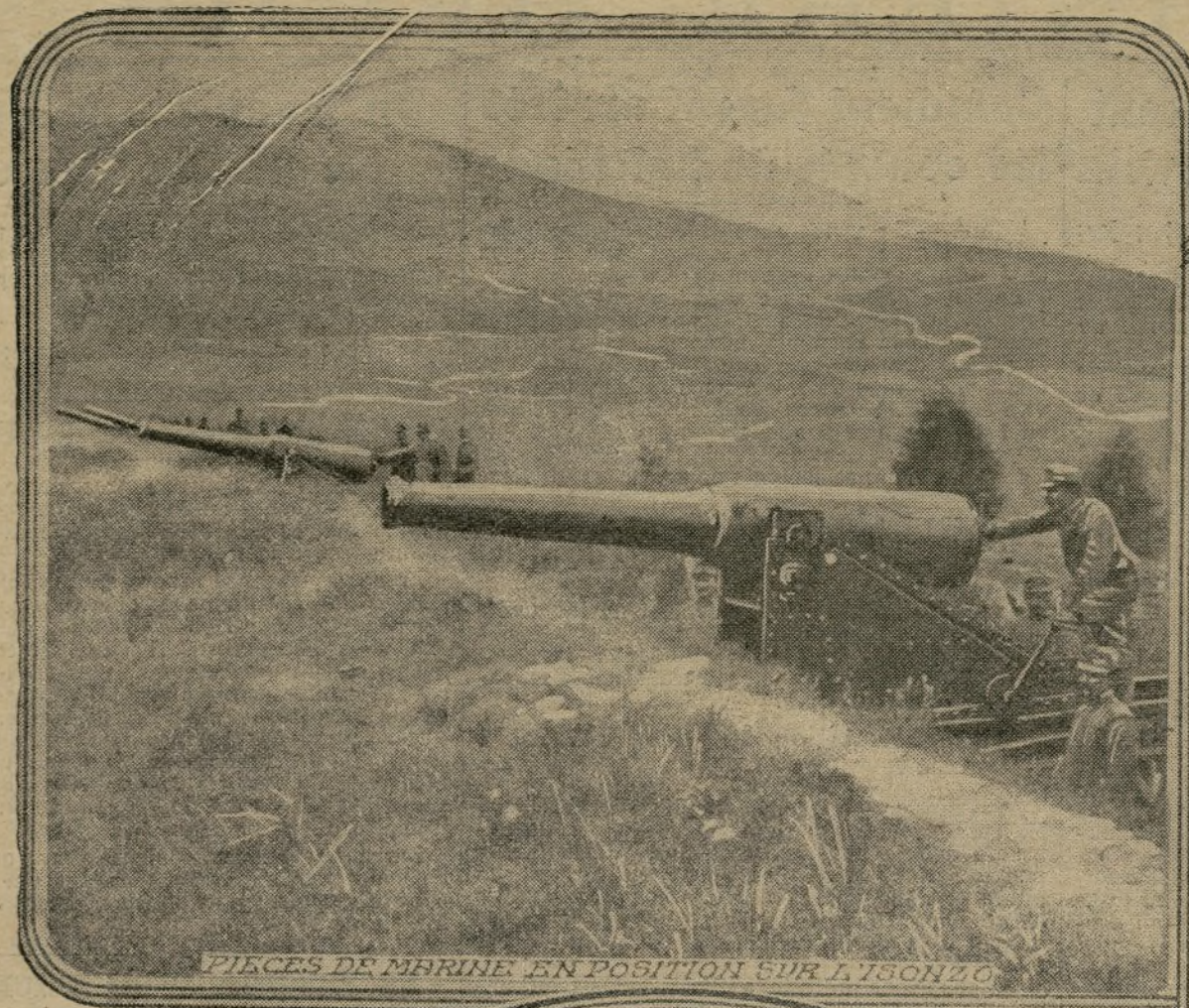
## LA RÉBELLION DU YUNNAN

PÉKIN. — Les bruits selon lesquels les troupes des provinces voisines du Yunnan se seraient réunies aux troupes rebelles de cette province ne trouvent pas de confirmation.

Les gouverneurs généraux de ces provinces ont, au contraire, demandé au gouvernement l'envoi contre les rebelles d'une expédition de répression et 30.000 hommes des troupes du nord, dévouées au gouvernement central, ont été envoyés pour cette mission.



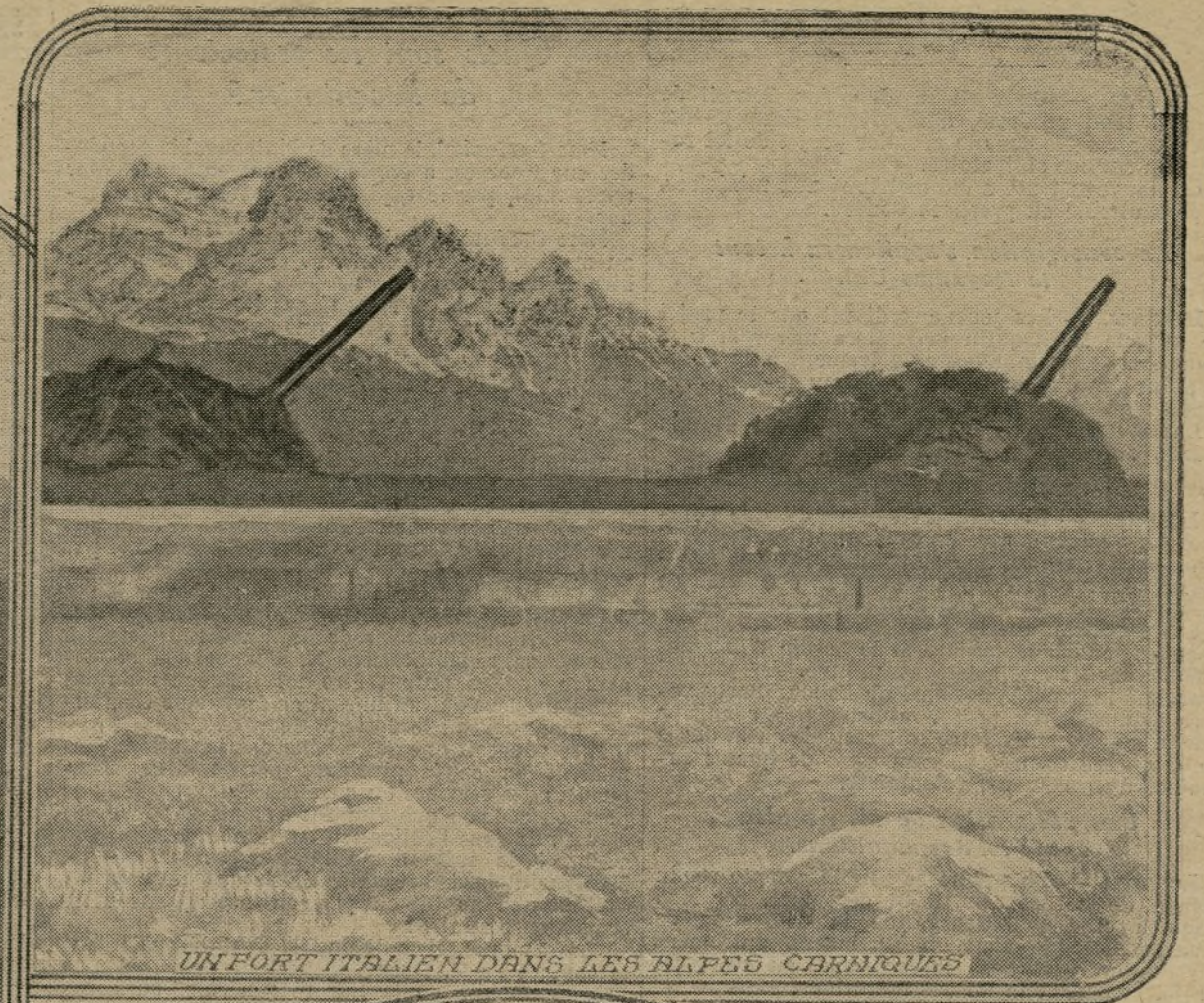
# L'ADMIRABLE ARTILLERIE DES ARMEES ITALIENNES



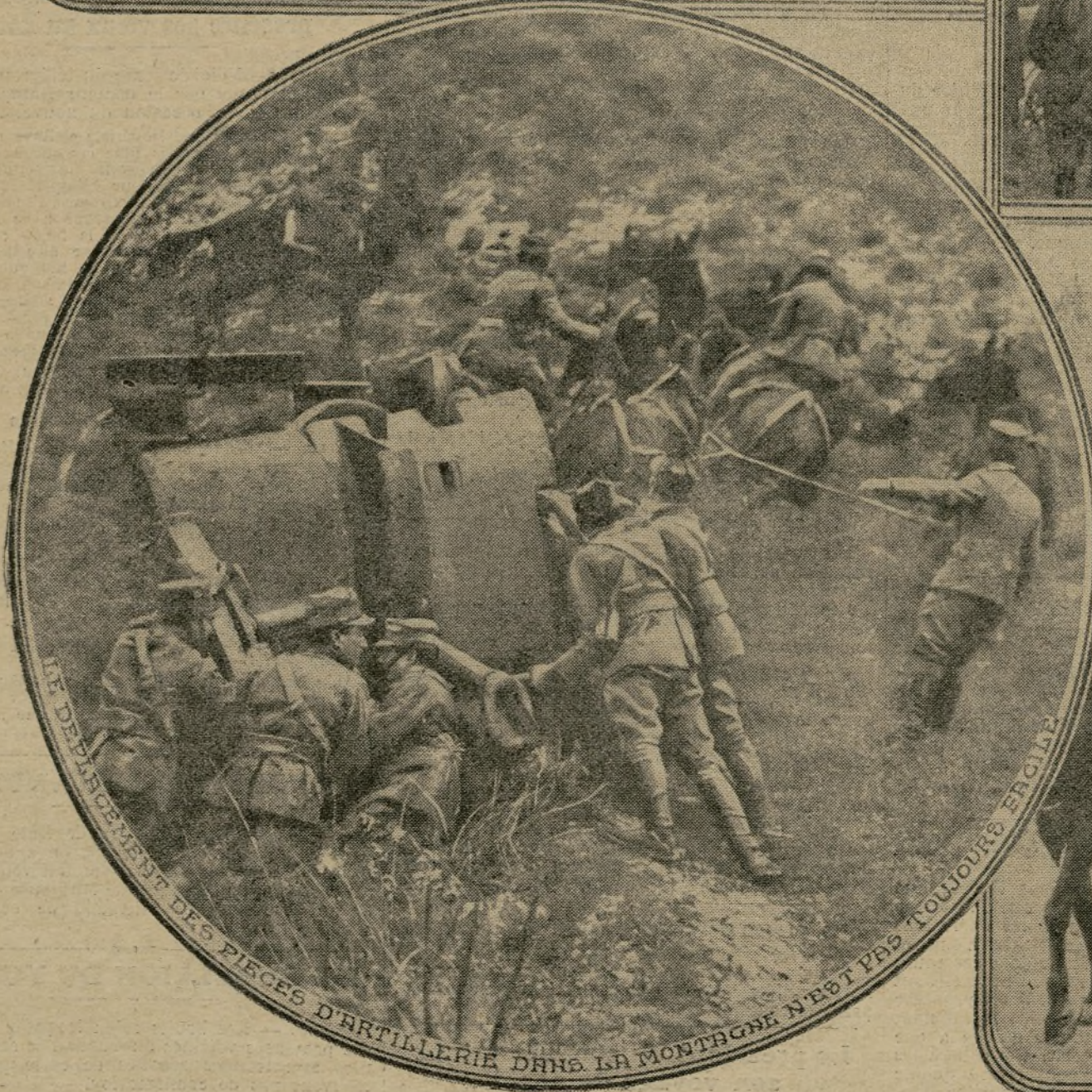
PIECES DE MARINE EN POSITION SUR L'ISONZO



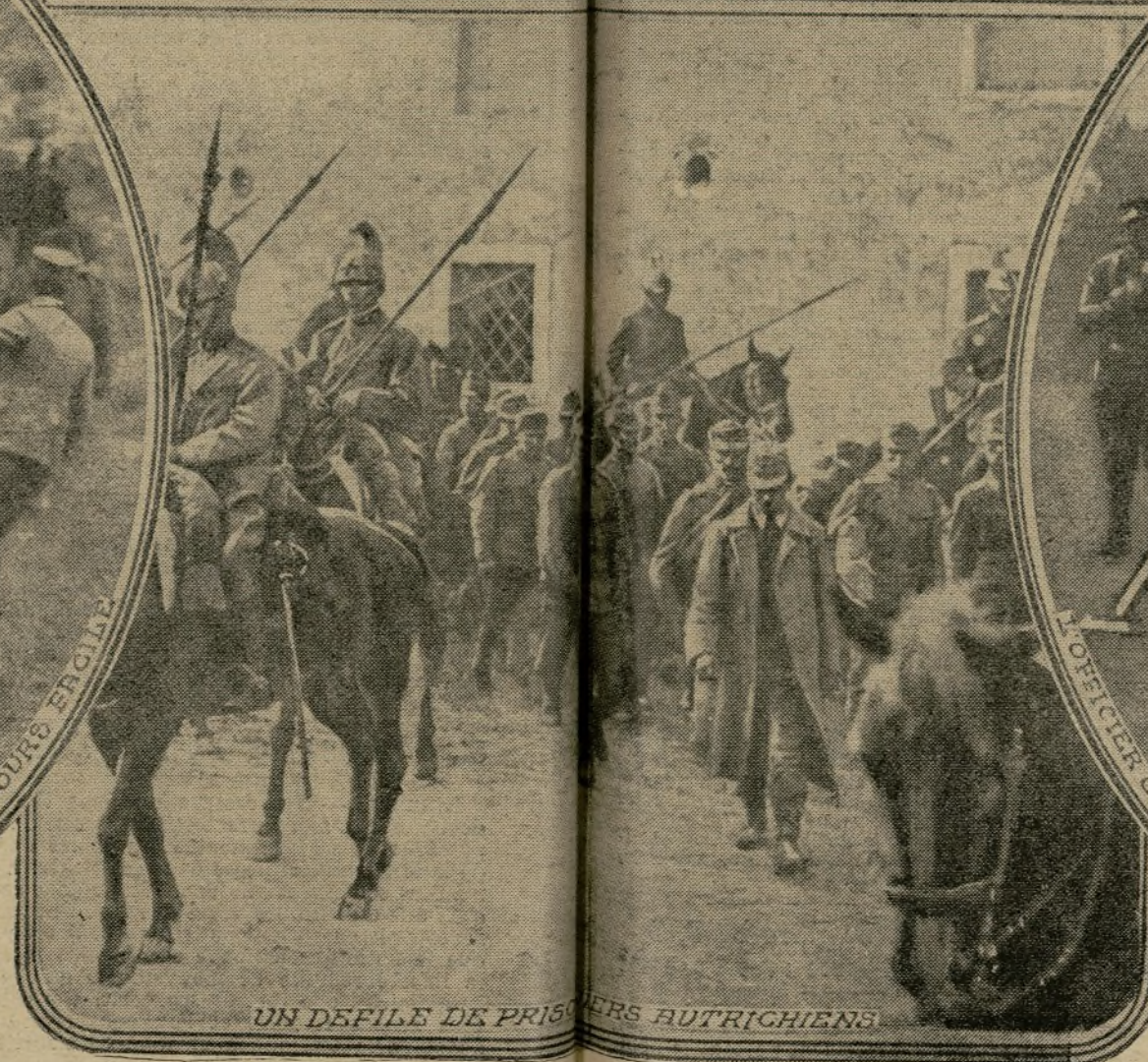
UNE GRUE MOBILE



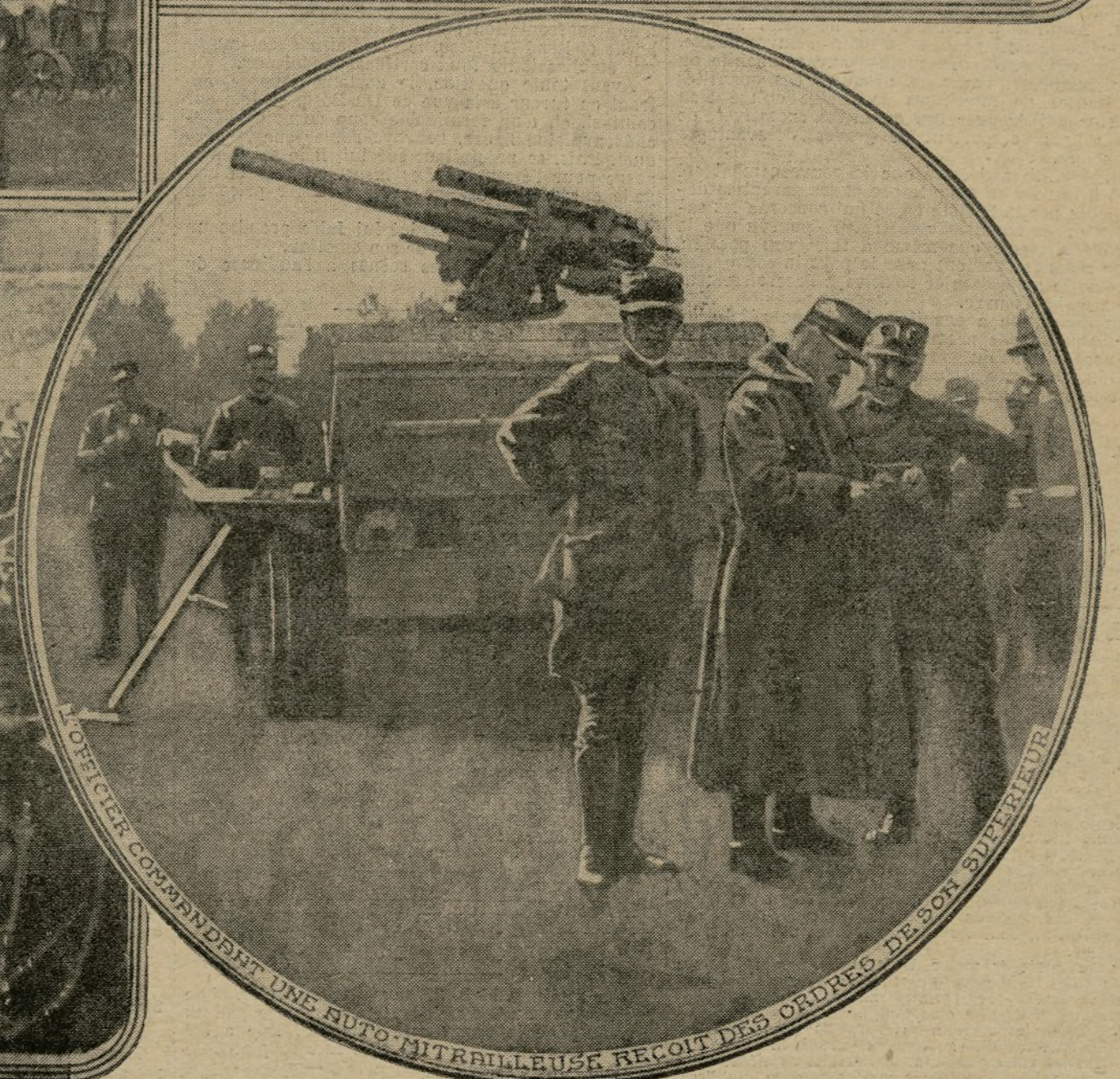
UN FORT ITALIEN DANS LES ALPES CARNIQUES



LE DEPIACEMENT DES PIECES D'ARTILLERIE DANS LA MONTAGNE N'EST PAS TOUJOURS FACILE



UN DEFILE DE PRISONNIERS AUTRICHIENS



UN OFFICIER COMMANDE UNE AUTO-MITRAILLEUSE RECOIT DES ORDRES DE SON SUPERIEUR

Nos alliés italiens possèdent une admirable artillerie. Elle leur a été d'une aide puissante dans ces opérations de haute montagne où la vaillante infanterie italienne, malgré tant de combats brillants, ne put, autant de fois qu'elle l'eût désiré, courir à l'assaut des positions ennemies. Pièces de marine de divers calibres, canons sous coupôles dans les forts, mitrailleuses dernier

modèle, auto-canon, pièces lourdes que les artilleurs savent étonnamment diriger et installer dans les sites alpestres qui paraissent les plus inaccessibles : autant d'éléments qui assurent à l'Italie la haute maîtrise dans ces « dialogues de l'acier » où, toujours le dernier mot est dit... en italien.



## Le service obligatoire en Angleterre

LONDRES. — On croit savoir qu'au Conseil de cabinet tenu vendredi, d'importants changements ont été apportés dans le premier projet de loi relatif au service obligatoire.

Un nouveau texte a été distribué aux ministres. Il sera discuté au prochain Conseil.

### La conscription s'appliquera à tout le Royaume-Uni.

LONDRES. — Les journaux disent que le projet de loi que M. Asquith présentera mercredi à la Chambre des Communes relativement à la conscription s'appliquera à tout le Royaume-Uni, l'Irlande n'en étant pas exceptée.

La situation sera examinée en détail demain mardi, dans un Conseil de cabinet.

### L'attitude des travaillistes

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* dit que l'opinion des chefs travaillistes anglais évolue vers l'acceptation du service obligatoire des célibataires. La raison de cette modification d'attitude de la part d'adversaires constants de la conscription est l'impression que le gouvernement n'aurait pas demandé une telle mesure si le besoin d'hommes n'était pas indubitablement prouvé. Le journal croit que le Congrès national du Labour Party votera l'adhésion au projet ministériel à condition que le service obligatoire soit restreint à la durée de la guerre et précédé d'un essai de quatre semaines d'enrôlements volontaires.

### Une déclaration de M. Asquith sur la loi des munitions.

LONDRES. — On publie ce soir le compte rendu officiel de la réception, le 31 décembre, par MM. Asquith et Lloyd George de la délégation de l'Amalgamated Society of Engineers, autrement dit des syndicats des mécaniciens, au sujet du projet amendant la loi des munitions.

M. Asquith a souligné la nécessité absolue d'étendre le plus possible la main-d'œuvre habile, en lui adjoignant une main-d'œuvre inhabile ou semi-habile, si l'on veut produire des quantités suffisantes de munitions sans être obligé d'en acheter à l'étranger des quantités excessives, de tels achats comportant de graves désavantages financiers.

M. Asquith a déclaré que le gouvernement est prêt à introduire dans le projet les garanties demandées par la Société en ce qui concerne les salaires et les conditions de travail, pourvu que la Société s'engage elle-même à faire son possible pour répandre partout dans le pays la convention conclue le mois dernier relative à l'accroissement de la main-d'œuvre.

La délégation a ensuite adopté une résolution par laquelle elle accepte, au nom de la Société, les propositions du gouvernement relatives à l'extension de la main-d'œuvre, s'engageant à donner à cette extension son active coopération.

## La démission de sir John Simon est officielle

LONDRES. — Le *Daily Chronicle* annonce que sir John Simon, ministre de l'Intérieur, a donné sa démission à la suite de divergences d'opinion avec le cabinet au sujet de la conscription.

### L'avancement dans le service de santé

Le président de la République vient de signer un décret aux termes duquel, pendant les hostilités, pourront être promus d'emblée, dans le cadre des officiers de réserve et dans le cadre des officiers de l'armée territoriale, à la condition d'avoir été primitivement pourvus du grade d'aide-major de 2<sup>e</sup> classe :

1<sup>o</sup> Au grade de major de 1<sup>re</sup> classe, les professeurs titulaires des facultés de médecine, les professeurs agrégés des facultés de médecine parvenus au terme de leurs neuf années d'agrégation, les pharmaciens professeurs titulaires dans les écoles supérieures de pharmacie et dans les facultés mixtes, les pharmaciens professeurs agrégés des écoles supérieures de pharmacie, des facultés mixtes parvenus au terme de leurs neuf années d'agrégation, les médecins, chirurgiens et pharmaciens des hôpitaux nommés au concours depuis dix ans au moins, dans les villes possédant une faculté de médecine.

2<sup>o</sup> Au grade de major de 2<sup>e</sup> classe, les professeurs agrégés des facultés de médecine, les pharmaciens, professeurs agrégés des facultés mixtes, des écoles supérieures de pharmacie comptant moins de neuf années d'agrégation, les médecins, chirurgiens et pharmaciens des hôpitaux nommés au concours depuis moins de dix ans dans les villes possédant une faculté de médecine.

Ces nouvelles dispositions vont permettre d'utiliser, avec le maximum d'efficacité, le concours dans l'armée des médecins et des pharmaciens qui offrent de particulières garanties de science et d'expérience.

D'autre part, elles ne portent nullement atteinte aux droits et prérogatives des médecins militaires en fonctions, attendu que les nominations seront faites en sus des cadres existants.

## L'introuvable Garfunkel

### Quels sont les protecteurs de l'aventurier ?

Mme Garfunkel, la mère de l'introuvable pseudo-docteur Georges, a été longuement entendue, hier après-midi, par le capitaine rapporteur Bouchardon.

Mme Garfunkel, qui est septuagénaire, a affirmé au magistrat que son fils, sujet russe, se nomme bien Iiska Garfunkel.

— Il avait, dit-elle, neuf ans lorsque nous vîmes en France. Son père, qui exerçait la profession d'horloger, mourut peu après son installation à Paris.

« Je ne crois pas, a-t-elle ajouté, que mon fils soit jamais retourné en Russie. »

Le magistrat instructeur s'efforce de faire la lumière sur un point particulièrement étrange de l'existence, déjà si singulière, de cet audacieux aventurier. On sait que Garfunkel fut condamné en 1903, par le tribunal correctionnel, à cinq années d'emprisonnement pour complicité de vol par recel.

En appel, la Cour réduisit la condamnation à deux ans de prison.

En 1910, l'aventurier de haut vol réussissait à obtenir sa réhabilitation. M. Bouchardon se demande quelles purent être les influences ou les complaisances qui militèrent en faveur de Garfunkel, alors devenu le docteur Georges.

Il se pourrait que des révélations sensationnelles missent en cause plusieurs personnalités marquantes des services du quai des Orfèvres. D'autre part, on affirme que l'un des avocats des inculpés serait mis dans l'obligation de ne plus assister son client, à la suite d'une intervention auprès de M<sup>re</sup> Henri-Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats.

Mais que ne dit-on pas, au Palais, sur cette scandaleuse affaire ?

Une violente scène de pugilat s'est déroulée dans le cabinet de M. Duber, inspecteur principal à la brigade mobile de la Sûreté générale, au cours d'une confrontation entre le docteur Fortuné Laborde et René Du Bosq, le secrétaire d'état-major qui établissait les faux certificats médicaux.

Avant toute question, le docteur Laborde, entrant en fureur à la vue de Du Bosq, se jeta sur celui-ci, et, d'un formidable coup de poing décoché en pleine figure, l'envoya rouler sur le parquet. Puis, se précipitant sur lui, il le saisit à la gorge pour l'étrangler. Les inspecteurs de la brigade eurent grand-peine à faire lâcher prise au docteur Laborde.

Quant à Du Bosq, on dut lui faire prendre un cordial pour le remettre de son émotion.

Ceci promet de jolies scènes à l'audience du conseil de guerre !

## INFORMATIONS JUDICIAIRES

### Le drame de la rue de Moscou

M. Boucard, juge d'instruction, a été désigné par le parquet pour instruire cette affaire. Le dossier sera ensuite transmis à un commissaire-rapporteur près du conseil de guerre permanent de Paris, juridiction de laquelle relève le meurtrier, le soldat Debisschof, fils de l'ancien inspecteur municipal de la Sûreté parisienne.

Le docteur Socquet, médecin légiste, commis par le magistrat instructeur, a pratiqué hier, à la Morgue, l'autopsie du cadavre de Mme Ida Roche. Le praticien a constaté que la victime, frappée de deux coups de poignard, a succombé à une perforation de la boîte crânienne.

## A l'Académie des Sciences

### Dans certains cas spéciaux, un pansement antiseptique multiplierait les microbes !

Au début de la séance d'hier, l'Académie des Sciences a procédé à l'installation de son nouveau bureau. MM. Bigourdan, Le Châtelier et Douvillé, présentent diverses communications d'ordre technique. Puis M. Delbet fait part des études auxquelles il s'est livré au sujet de l'action de certains antiseptiques sur les pus. Il semble résulter des nombreuses expériences faites par M. Delbet, que le pansement des plaies avec des antiseptiques risque, dans des cas spéciaux, d'augmenter le nombre des microbes.

## LA MARQUISE DE CASTELLANE renversée par une auto

Hier matin, à 11 h. 30, quai des Tuileries, Mme la marquise de Castellane a été renversée par un taxi-auto de la Compagnie Générale. Elle a été blessée et transportée chez elle. Elle se plaint de douleurs internes.

M. Leblanc, commissaire de police du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, procède à une enquête.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

## Nouvelles brèves

Tentative de meurtre sur un gardien de nuit. — TOULON. — M. Decugis, gardien de nuit d'une propriété à Ollioules, s'y rendait vers 11 heures du soir, quand quatre jeunes malfaiteurs l'assailirent, sortirent des revolvers et tirèrent sur leur victime, qui fut grièvement blessée. Malgré la douleur, M. Decugis put à son tour faire usage de son arme qu'il déchargea sur ses agresseurs. Un de ceux-ci, nommé Guioi, âgé de dix-huit ans, fut mortellement atteint. M. Decugis s'est constitué prisonnier à la gendarmerie départementale, qui l'a fait transporter à l'hospice. Les trois agresseurs restants ont été arrêtés.

Une crue de la Lys. — HAZEBROUCK. — Les pluies persistantes de ces derniers jours ont gonflé considérablement le cours de la Lys, surtout de la Bourre à Merville, près Hazebrouck. Son affluent, le Bourouf, qui draine les eaux de la forêt de Nieppe, déverse une énorme quantité d'eau. La Lys, qui est sortie de son lit à l'aval de Merville, route des frotteuses, a débordé.

Nouvelles arrestations en Belgique. — AMSTERDAM. — Selon le *Telegraaf*, les Allemands ont arrêté 70 habitants du village de Beerendrecht pour avoir transporté des lettres en Hollande.

Un navire anglais disparaît. — LONDRES. — Le vapeur *El Zorro*, de Londres, qui était à l'ancre à quatre lieues au sud-ouest de Queenstown, a été brisé en deux par la tempête et coula subitement.

Encore un incendie à Chicago. — NEW-YORK. — On mande de Chicago que huit personnes furent tuées et vingt blessées au cours d'un incendie qui a détruit une grande fabrique d'huile. Les dégâts sont estimés à 200.000 livres sterling.

Les médecins allemands appelés auprès du roi Constantin quittent Athènes. — ATHÈNES. — Les médecins allemands appelés auprès du roi Constantin quitteront Athènes aujourd'hui. Un torpilleur grec les amènera à Cavalla.

## LE SERVICE DE LA PRESSE au ministère de la Guerre

### Le nouveau directeur et ses attributions

Le ministre de la Guerre vient de charger M. le conseiller d'Etat Jules Gautier, de la direction générale des relations avec la presse. Ces services qui centralisent les informations susceptibles d'être utilisées par la presse lui transmettront ces informations. Il aura dans ses attributions tous les services qui concernent la censure des journaux, télégrammes de presse, publications de toutes natures et les consignes seront données par lui à ces services en conformité des instructions qu'il aura reçues tant du ministre des Affaires étrangères, en matière diplomatique, que des ministres de la Guerre et de la Marine, en matières militaires et maritimes.

## Le général Galliéri crée un service de surveillance des ouvriers indigènes

Il est créé au ministère de la Guerre un service central, rattaché à la direction des troupes coloniales, et chargé de l'organisation et de la surveillance des ouvriers indigènes, civils et militaires.

Appelé « Service d'organisation et de surveillance des travailleurs coloniaux en France », il se compose d'un chef de service et d'un personnel comprenant des représentants des différents services intéressés (guerre, colonies, services employeurs).

Ce personnel, dont l'expérience permettra de fixer l'importance, sera mis à la disposition du chef de service au fur et à mesure des besoins.

Le nouveau service aura dans ses attributions : l'étude, d'accord avec le ministère des Colonies, de toutes les questions se rattachant au recrutement et à l'administration de la main-d'œuvre coloniale (encadrement, habillement, hygiène, discipline, etc.).

La préparation, d'accord avec les services intéressés, de tous règlements et instructions nécessaires pour fixer les conditions d'utilisation de la main-d'œuvre indigène dans les établissements de l'Etat ou services extérieurs ;

La correspondance avec les services employeurs (centralisation des demandes de personnel indigène et répartition entre les divers services) ;

La surveillance du travail dans les établissements et le contrôle des prescriptions réglementaires édictées à cet effet.

## LE PROGRAMME D'AVIATION

M. Camille Picard, député des Vosges, vient d'adresser à M. le général Pedoya, président de la commission de l'armée, la lettre suivante :

« Mon général et cher président, Retenu par mes obligations militaires, je n'ai pu, ayant été avisé trop tard, me rendre à la commission de l'armée, le 31 décembre dernier.

« Le vote qui a été émis ce jour-là étant interprété en sens divers, je tiens à déclarer que je me joins à mes amis et collègues Girod et Paté pour demander la discussion du programme d'aviation après audition du sous-secrétaire d'Etat.

« J'estime que c'est encore le meilleur moyen d'aboutir à un résultat pratique et utile à la défense nationale, notre seule préoccupation à tous.

## L'ANGLETERRE NE PLAISANTE PAS sur la question du commerce avec l'ennemi

LONDRES. — Le ministère des Affaires étrangères a créé un nouveau département portant le nom de département du commerce étranger et qui a pour mission de veiller à l'application de la nouvelle loi prohibant le commerce entre personnes et maisons d'Angleterre, d'une part, et personnes ou associations d'un pays ennemi dans les pays neutres, d'autre part.



## LA VIE ÉCONOMIQUE

## L'IMPOT SUR LE REVENU

Le Parlement nous a voté des étrennes de guerre : l'impôt général sur le revenu, dont l'application sera faite dès l'année qui commence.

Son principe, on se le rappelle, avait été posé dans le dernier budget d'avant-guerre, par l'article 5 de la loi de finances du 18 juillet 1914.

Nos honorables proposaient... les événements disposèrent. Quinze jours après ce geste, d'autres préoccupations plus graves coupaient court à toutes les polémiques suscitées dans le pays par cette innovation fiscale.

Aussi les contribuables, mobilisés et réquisitionnés, avaient-ils quelque peu oublié cette charge nouvelle, parmi les angoisses du drame vital que nous vivons encore. Ce vote s'était estompé et une sorte de tacite moratorium fiscal facilitait les versements de l'or et des économies pour la défense nationale.

Maintenant, l'échéance de réalisation est là.

Dans les circonstances actuelles, discuter ou réexaminer sur le principe d'un impôt sur le revenu serait hors de propos.

L'union sacrée pourrait peut-être s'en trouver égratignée. Il est prématuré, en outre, d'apprécier les conséquences économiques ou sociales, les résultats financiers ou politiques, de son application effective.

Il est surtout trop tard pour débattre cette carte à payer; par contre, il est grand temps d'informer le public de ses nouvelles obligations, qu'il ignore profondément — il est curieux de le constater — malgré les flots d'encre qui couleront jadis sur cette question et ne firent que l'obscurcir.

Le nouvel impôt n'a pas pour but de remplacer les autres charges fiscales. Ce n'est pas l'impôt global, unique, sur le revenu de certains systèmes. Sans parler des impôts indirects, les quatre contributions fondamentales — bases de notre budget — ne cesseront pas d'être perçues et nous continuerons à voir les « quatre vieilles » figurer sur nos feuilles d'avertissements.

En un mot, le présent impôt général sur le revenu n'est pas un impôt de remplacement, c'est un impôt de superposition.

## Quel est le sens légal du mot revenu ?

Le montant de tous traitements, salaires, coupons, rentes viagères ou autres, revenus par loyers, prêts, bénéfices de toutes opérations lucratives, etc., etc.

## Qui doit l'impôt sur le revenu ?

En principe, toute personne ayant en France une résidence habituelle. Français et étrangers (sauf les touristes et voyageurs faisant dans notre pays de courts séjours), qu'ils soient propriétaires, usufructaires ou locataires, même à l'année, sont tenus d'acquiescer cette imposition supplémentaire.

En pratique, pour l'instant, jusqu'à une modification toujours possible — à chaque budget annuel — seuls les contribuables ayant un revenu global de 5,000 francs par an, seront soumis à cette charge et tenus à une déclaration de leurs ressources.

## Sur quoi doit-on l'impôt ?

Le chiffre de 5,000 francs est celui qui sert de départ à la taxation des célibataires. Chaque chef de famille est imposé, non seulement en raison de ses revenus personnels, mais aussi en raison de ceux de sa femme et des autres membres de sa famille, habitant avec lui. Mais pour lui, le chiffre admis comme base est de 7,000 francs, s'il n'a pas d'enfant, de 8,000 francs s'il a un enfant âgé de moins de 21 ans; de 9,000 francs s'il a deux enfants, et ainsi de suite par tranches de mille francs jusqu'au cinquième enfant. Les familles plus nombreuses sont alors favorisées, chaque enfant de plus, à leur charge, donnant droit à une différence de 1,500 francs.

Les parents septuagénaires ou infirmes, sans revenus personnels, et par conséquent à la charge du contribuable, donnent droit à la même exonération : 1,000 francs par tête (1,500 francs à partir de la cinquième personne).

Ainsi, les petits ménages ou les célibataires dont les ressources n'atteignent pas 7,000 ou 5,000 francs, ne sont pas, jusqu'à nouvel ordre, touchés par le nouvel impôt.

## A qui doit-on faire la déclaration « obligatoire » de son revenu ?

Alors, le contrôleur des Finances de sa résidence, ou de sa principale résidence, si on en a plusieurs. La déclaration porte l'indication du revenu global, sans détails autres que la mention éventuelle des charges de famille.

## Dans quels délais ?

Dans les deux premiers mois de chaque année. Exceptionnellement, cette année, en raison des nécessités administratives d'organisation du nouvel impôt, et des circonstances actuelles, un décret qui vient d'être promulgué, « reporte du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> mars 1916, le point de départ des délais pour les déclarations relatives à cette imposition ». La période ira donc cette première fois du 1<sup>er</sup> mars au 30 avril prochain.

Les deux mois écoulés, la déclaration est encore acceptée durant le troisième mois, mais alors le contribuable retardataire est tenu d'indiquer la réparti-

tion, par nature de revenus, de l'ensemble de ses ressources.

Un avis le lui rappelle et l'avise en même temps du chiffre de revenu d'après lequel son imposition sera établie d'office, au cas où il ne ferait aucune déclaration.

## Et en cas de déclaration estimée trop faible ?

Le contribuable est averti qu'il sera taxé d'office.

## Et en l'absence d'une déclaration ?

C'est a fortiori, la taxation d'office, par le contrôle des finances, d'après les éléments dont peut disposer ce service, en vertu de ses attributions, et des indications que peuvent lui fournir tous les autres services publics, mais sans droit d'exiger de l'intéressé la production d'un acte ou document quel qu'il soit, si ce dernier ne veut pas le communiquer bénévolement pour éclairer le taxateur.

## Quels recours sont possibles ?

Si le contribuable estime être trop lourdement taxé, il s'adresse à la justice, mais c'est à lui à faire la preuve que le contrôleur s'est trompé. Cela peut obliger à produire des livres de commerce ou des documents confidentiels.

Remarquons, en passant, qu'il ne suffit pas d'avoir un revenu inférieur à 5,000 francs pour être à l'abri de cet impôt. Le fisc peut, en effet, croire à l'existence de ressources plus élevées et taxer d'office. Ce sont les bourses moyennes qui auront, par conséquent, le plus de contestations avec l'administration.

## Quel est le taux de l'impôt ?

Le revenu imposable est établi d'après le montant annuel des ressources du contribuable excédant les sommes venant en déduction légale (charges de famille) ou réelle (arrangements de rentes payées à titre obligatoire, pertes provenant d'un déficit d'exploitation industrielle, commerciale ou agricole, autres impôts directs acquittés).

Pour toute somme supérieure à 5, 7, 8,000 francs, suivant les cas, jusqu'à 10,000 francs, l'impôt est calculé à raison de 2 0/0 sur le cinquième de la valeur déclarée ou taxée.

## Progression de l'impôt ?

La base ci-dessus donne un taux de 0,40 centimes pour cent pour la fraction la plus basse, puis le taux s'élève :

Entre 10 et 15,000 francs : 0.80 0/0.

Entre 15 et 20,000 francs : 1.20 0/0.

Entre 20 et 25,000 francs : 1.60 0/0.

Au-dessus de 25,000 francs : 2 0/0.

Sur l'impôt ainsi calculé, chaque contribuable a droit à une réduction de 5 0/0 pour une personne à sa charge, de 10 0/0 pour deux personnes; de 20 0/0 pour trois, et ainsi de suite, chaque personne au delà de la troisième donnant droit à une nouvelle réduction de 10 0/0 sans que la réduction puisse être, au total, supérieure à la moitié de l'impôt.

## Dispositions transitoires.

Des délais supplémentaires qui pourront aller jusqu'à l'expiration d'une période de trois mois après la cessation des hostilités, seront, sans nul doute, accordés par un décret ultérieur aux contribuables présents sous les drapeaux et à tous ceux qui, par suite de force majeure, se trouveront empêchés de faire la déclaration de leur revenu dans les délais fixés.

Voilà les grandes lignes du nouvel impôt.

Quelques années de fonctionnement montreront mieux que toute dissertation théorique les avantages, les lacunes, ou les inconvénients de son application pratique.

Mais il importe de ne pas perdre de vue que ses bases ne sont que provisoires, chaque année budgétaire pouvant les voir varier, soit dans le minimum d'exonération, soit dans le taux, soit dans la progression de celui-ci.

Calculer les chiffres de son rendement futur équivaldrait donc à rechercher la quadrature du cercle ! Nous nous en abstenons.

## PAQUETS MILITAIRES GRATUITS de Noël et du Jour de l'An

Le Parlement a voté, le 23 décembre dernier, une loi accordant la gratuité d'envoi par poste d'un paquet du poids maximum de 1 kilogramme à tous les militaires présents dans la zone des armées (France, colonies, pays de protectorat et étranger).

Les premiers envois de colis ont été fixés à la date du 25 décembre.

Grâce aux mesures prises par l'administration des postes, grâce aussi au zèle et au dévouement de son personnel, à tous les degrés, on a pu acheminer vers les armées, une moyenne journalière de près de 100,000 des paquets en question, sans que les correspondances ordinaires aient eu à souffrir le moindre retard.

Il est d'ailleurs possible que certains bénéficiaires de la loi n'aient pas été prévenus à temps pour envoyer aux dates prescrites les colis aux militaires dont le nom commence par les lettres A et B.

Pour assurer à ces bénéficiaires la possibilité d'exercer leur droit, le gouvernement, certain de répondre aux intentions du législateur, a décidé de renouveler en leur faveur la période d'expédition des colis.

Par suite, ils pourront, pendant les journées des 7, 8 et 9 janvier, expédier les colis qu'ils étaient autorisés à déposer les 25, 26 et 27 décembre.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## THÉÂTRES

A l'Opéra. — A la matinée de jeudi, Mme Félla Litvinne interprétera le rôle de Bruneide dans *Sigurd*. La grande artiste rend ainsi un hommage mérité à ce chef-d'œuvre de la musique française, et Reyer, s'il vivait encore, verrait tous ses vœux comblés par une aussi juste interprétation de ses nobles et touchantes mélodies.

Au gala des Alliés. — Mlle Berthe Bovy, de la Comédie-Française, a obtenu dimanche, au Trocadéro, un très joli succès en récitant des fables avec la plus aimable des simplicités. Elle fit ensuite particulièrement applaudir un sonnet de M. Georges Alixan : *L'Eclaircie*, dédié aux éprouvés de la guerre par l'auteur, engagé volontaire et président du comité de l'Alliance française.

Gaumont-Palace. — Etant donné le grand succès du programme actuel du Gaumont-Palace, la direction a décidé de donner chaque jour, en matinée, le même spectacle que le soir : *L'Heure du réve*, grand film cinématographique, avec soli, chœurs et grand orchestre de soixante-dix exécutants. Films de guerre pris sur les différents fronts. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 20. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 heures. Tél. Marc. 16-73.

MARDI 4 JANVIER 1916

Comédie-Française. — 8 h., *Une Chaine*.  
Opéra-Comique. — Relâche.  
Odéon. — Relâche.  
Ambigu. — A 8 h. (mat. lundi et dim.), *Sherlock Holmes*.  
Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.  
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.  
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1<sup>re</sup> les soirs (jeudi et dim., matinée), *Kit* (Max Dearly).  
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Ex franchise ! revue ; A l'étage au-dessus ; Oh ! pardon !*  
Châtelet. — A 2 heures et 7 h. 55 (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.  
Cluny. — A 8 h. 30, *les Huns et les autres*.  
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*  
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, le Mystère de la maison noire*, etc., (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).  
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*  
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 tous les soirs, sauf vendr. (mat. jeudi et dim.), *Cyrano de Bergerac*.  
Th. Réjane. — A 8 h. 15 (dim. mat.), *Madame Sans-Gêne*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.  
(Sacha Guitry, Charlotte Lysès). A 3 h., *Cœur de chez nous*, *Une vilaine femme brune* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).  
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — 8 h., *l'Arlésien*.  
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Noces de Jeannette*, *Galathée*.  
Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.  
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de librandi di Parma.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Jlympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Pierrot's Christmas (Thalès Germ. Webb).  
Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *L'Heure du réve ; Salonique* (3<sup>e</sup> série). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Pathé. — *Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul* (Robida) ; *Le hasard et l'amour* (Max Linder). Actualités du front.  
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

## COMMENT DETRUIRE LES PELLICULES ET GUERIR LA CALVITIE

## Garantie remarquable

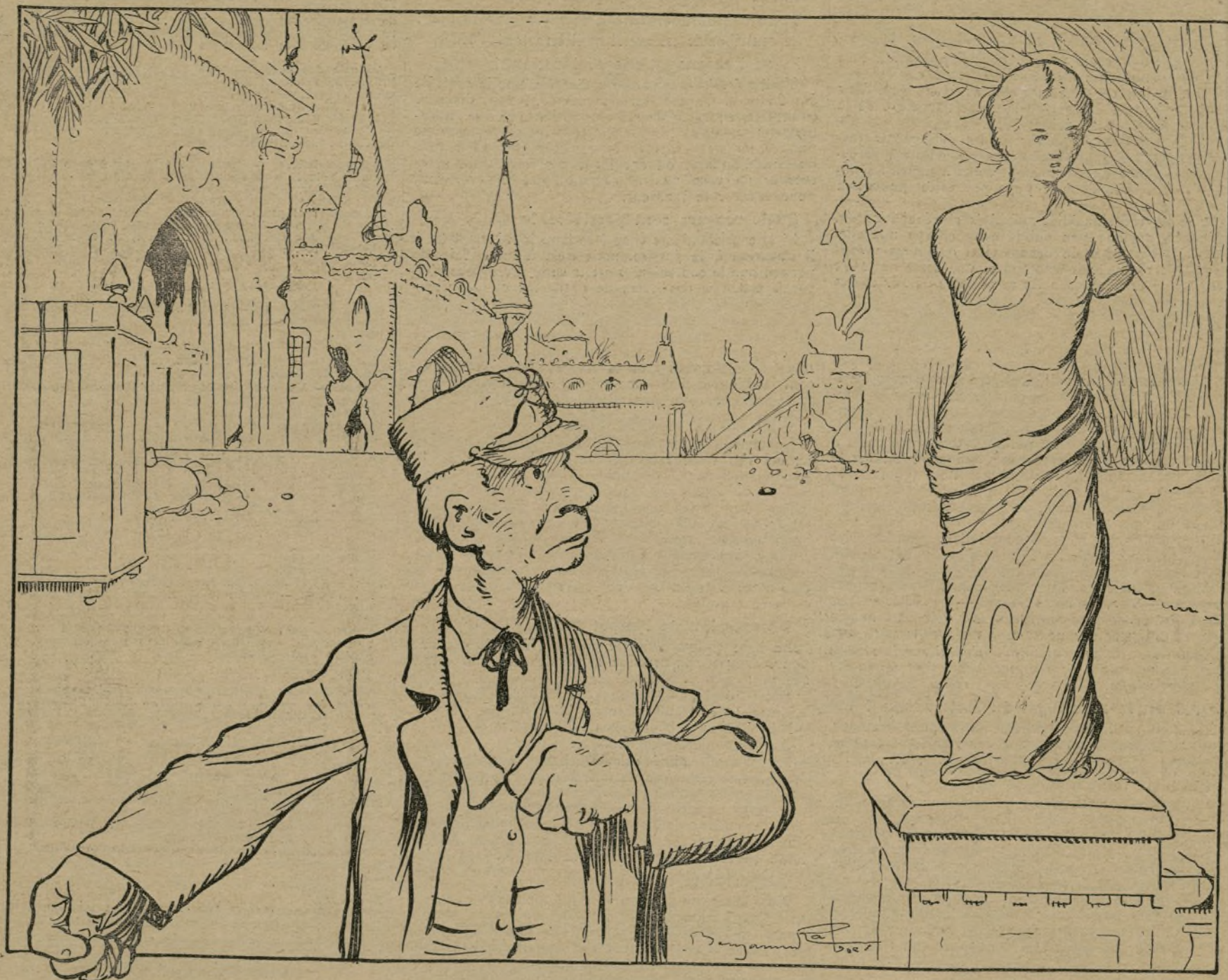
Garantir tout simplement qu'un régénérateur des cheveux donnera vraiment tous les résultats promis est une chose très commune; mais garantir l'exécution de ces promesses par un contrat signé, en bonne et due forme, et en vertu duquel l'argent déboursé vous sera rendu si vous n'obtenez pas satisfaction est une chose toute différente et presque inconnue. Lorsque vous recevez, en effet, des mains du pharmacien chez qui vous faites votre achat cette garantie, vous ne pouvez vous empêcher de constater que c'est là quelque chose d'innacoutumé, de fait sans précédent. Et cependant, c'est une offre qui vous est faite aujourd'hui même par un des principaux pharmaciens. Il peut vous faire cette offre, car la Lotion Lavona est le seul régénérateur des cheveux connu sur lequel on puisse véritablement compter pour obtenir satisfaction 99 fois sur 100, comme il a été prouvé dans des milliers de cas. Cette offre est non seulement inaccoutumée, mais presque sensationnelle; elle crée un précédent et marque une époque dans les relations ordinaires entre l'acheteur et le vendeur. Votre pharmacien vous vend ce régénérateur par ce qu'il est persuadé qu'il vous donnera les résultats désirés; si vous ne les obtenez pas, l'argent que vous avez versé vous est rendu. Vous ne courez aucun risque, un contrat signé vous garantit complètement. Le secret du succès merveilleux de la fameuse Lotion Lavona se trouve certainement dans ce fait qu'elle est fabriquée au moyen de la formule suivante, de réputation mondiale : 50 grammes d'alcool à 90°, 30 grammes de Lavona de composée, 7 décigrammes de menthol cristallisé et 45 grammes d'eau distillée. Cette lotion peut être préparée par tous les bons pharmaciens. Cependant, si vous désirez en faire l'essai sans courir le moindre risque de perdre un centime, vous devez demander la « Lotion Lavona » toute préparée, c'est-à-dire celle qui est garantie.

Ayuntamiento de Madrid



# INDIGNATION

par BENJAMIN RABIER



Oh ! les vandaies !...

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 4 JANVIER 1916

(5)

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

### RESUME DES FEUILLETONS DEJA PARUS :

Le samedi 31 juillet 1914, alors que la déclaration de guerre n'est plus qu'une question d'heures, Gilbert de Bossy, fils du célèbre général, illustré par vingt actions d'éclat, va chercher à la gare Montparnasse ses demi-frères, Louis et André, tous deux officiers et tous deux permissionnaires.

Dans la voiture qui emporte bientôt les trois jeunes gens, tandis que Louis et André, très gais, se félicitent de la campagne probable — qui, cependant, retardera leurs mariages, — Gilbert, sombre, sarcastique, professant qu'il ne se mariera jamais, lui, paraît fort effrayé du conflit inévitable. — Ses deux aînés le raillent : N'est-il pas réformé ? — « En effet, riposte Gilbert, qui semble taire un douloureux secret, je suis réformé ; cela me vaut d'être peu aimé de mon père, qui, de plus, me reproche ma profession de « couturier pour dames ».

Louis de Bossy gronde amicalement son cadet et lui montre tous les avantages de sa situation : il est riche, indépendant, célèbre, que lui faut-il de plus pour être heureux ? Il peut tenir pour certain qu'il fera, quand il le voudra, le « beau mariage », et cela n'est-il pas l'essentiel, dans un siècle où l'argent est tout ?

Gilbert de Bossy riposte, à nouveau, qu'il ne veut pas se marier, puis, quittant ses frères, pénètre dans

le vestibule des « Ateliers du Caprice », qu'il dirige, place Vendôme.

Quelques instants plus tard, Gilbert fait avertir « Mlle Josette », vendeuse du salon des dentelles, qu'il l'attend dans son cabinet de travail, et, demeuré seul, tandis qu'on cherche la jeune fille, paraît prêt à défaillir...

### CHAPITRE II

### Cœur de femme (Suite)

Mais il changea de ton soudain, retrouva sa flegmatique apparence : on avait heurté à sa porte.

— Entrez ! dit-il.

Et sa voix était devenue douce — douce et tremblante — cependant qu'il murmurait :

— Bonjour, mademoiselle Josette ! Entrez donc ! Asseyez-vous... nous avons à causer...

La jeune fille qui se trouvait alors devant lui était, en vérité, remarquablement belle.

Grande, mince, elle avait quelque chose d'irréel, d'inouï, de capiteux, de jamais vu, qui devait, en tous lieux, toujours, lui attirer tous les hommages...

Mince, élégante, d'une élégance naturelle, sa beauté était encore mise en valeur par le sobre dessin de son costume — un modèle admirable des « Ateliers du Caprice », qu'un ordre inexplicable du patron avait empêché de reproduire et qu'elle était seule à porter...

C'était une sorte de « tailleur flou » si les deux termes peuvent s'accoler !

Il était simple, sombre, d'un bleu marine qui tirait sur le noir. Il s'échancrait aux épaules, comme pour mieux présenter les blancheurs na-

crées d'une nuque où les veines bleues traçaient de palpitants sillons...

Mais le visage, surtout, de Josette, retenait l'attention — le visage avec ce qu'il exprimait de rêve, d'idéal, d'impassible douceur...

Les lèvres rouges se dessinaient hardiment, à peine entr'ouvertes pour laisser apercevoir des dents blanches et fines...

Et le regard ne s'arrêtait pas à cette bouche souriante... A peine avait-on aperçu la jeune fille qu'il fallait se sentir aimanté par ses yeux... et y river son regard.

Ces yeux échappaient à toute description, à toute comparaison, à toute phrase banale...

Ils étaient plus que bleus parce qu'ils étaient infinis — plus que bleus parce qu'ils avaient le bleu du ciel. Comme le ciel, d'ailleurs, ils étaient changeants, sombres et lumineux à la fois ; transparents et clairs à de certaines minutes ; toujours calins ; et pourtant distants, lointains, rebelles, farouchement indépendants !...

Ils étaient ombragés, ces yeux de rêve, par des sourcils fins mais arqués, qui semblaient se mêler à la soie d'une chevelure follement souple, idéalement fine, une chevelure de lumière, d'un blond d'auréole, d'une douceur de rayon de lune...

Une étrange silhouette de beauté, que cette Josette ! Une silhouette qui, à la silhouette piquante de la Parisienne, ajoutait les grâces inconnues des beautés de légendes...

Or, cette jeune fille, cette vision divine, Gilbert de Bossy, tout en lui parlant, dédaignait de la regarder !...

Devenu froid, il lui avait désigné un siège et il l'entretenait à la façon d'un patron discutant avec une employée :

— Je veux d'abord vous féliciter, mademoiselle, déclarait le maître des Ateliers du Caprice. Votre



## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro quitteront prochainement Monte-Carlo pour retourner en Italie. (New York Herald.)

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le marquis del Muni, nommé pour la seconde fois ambassadeur d'Espagne en France, arrivera à Paris cette semaine.  
— Mme Vesnitch, qui s'était rendue à Marseille pour recevoir les orphelins serbes, est de retour à Paris.

## INFORMATIONS

— A l'hôpital auxiliaire 75, le médecin-major A. Landrin vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme, avec la citation suivante : « Médecin dévoué, s'est exposé plusieurs fois pour aller relever des blessés et enterrer des morts; à l'attaque du 28 septembre 1915, a montré le plus grand mépris du danger. » Le docteur Landrin, qui a été grièvement blessé en Champagne, avait déjà reçu en juillet dernier la croix de guerre avec palme.  
— Mlle Madeleine Wartelle, infirmière volontaire de l'Union des Femmes de France à l'ambulance 1/10 du Saint-Sacrement, a été citée à l'ordre du jour en ces termes : N'a cessé de prodiguer des soins aux blessés et de fournir aux médecins la plus précieuse collaboration; a contribué par son action personnelle, lors du bombardement du 23 juin, à sauver les blessés en les mettant hors d'atteinte des projectiles ennemis. »

## MARIAGES

— Au Caire vient d'être célébré le mariage de lord Loughborough, fils aîné du comte de Rosslyn, avec miss Chisholm, fille de M. et Mme Harry Chisholm.  
— Lord Loughborough, blessé aux Dardanelles, fait partie de la marine anglaise et est âgé de vingt-trois ans.

## DEUILS

— En l'église Saint-Augustin sera célébré le lundi 10 courant, à midi, un service anniversaire à la mémoire de S. M. l'empereur Napoléon III.  
— Les obsèques de notre regretté confrère M. Robert Mitchell auront lieu ce matin mardi, à midi, en l'église de la Miséricorde, 88, rue de l'Assomption.

## Nous apprenons la mort :

— Du docteur Frédéric Monod, chef du service des adultes à l'hôpital civil, conseiller municipal de Pau;  
— De M. Gaston de L'Honn-Laval, ingénieur aux Forges et Acieries de la Marine et d'Homécourt, décédé âgé de cinquante-sept ans;  
— De Mme Emily Crawford, l'écrivain anglais connu, qui fut longtemps le correspondant du Daily News à Paris;  
— De M. Mommaert, directeur général, et de M. Van Overstraeten, inspecteur général, au ministère de l'Industrie et du Travail, tous deux décédés à Bruxelles.

## LES SPORTS

## CYCLISME

La plaque pour 1916. — Elle a fait son apparition avec le premier jour de l'année, et elle est exigible. Le fise nous l'offre pour le même prix que les années précédentes, bien qu'elle soit en aluminium... comme les bagues de nos poils. La mode a triomphé de la routine, et puis le cuivre, devenu très belliqueux, se porte d'un tout autre côté.  
La nouvelle plaque ne diffère pas sensiblement de celle de 1915 : elle est discrète et toujours anonyme ; mais nous devons la baptiser, c'est-à-dire y faire graver les indications (nom et adresse) que réclame la loi.  
Cyclistes, achetez vos plaques, et vous ferez ainsi doublement votre devoir : vous aiderez d'abord votre pays dans la lutte à outrance qu'il soutient grâce au concours de tous, et ensuite vous vous mettrez en règle avec l'autorité, ce qui est l'obligation élémentaire.

## MARCHE

Le challenge du kilomètre. — Le Belleville Amical Club organise pour le 7 janvier un challenge de marche. Inscriptions au Vélodrome d'Hiver.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale

La vie artistique

Les procès importants

Les accidents graves

Les événements locaux

La vie économique

Les sports

Tous faits pittoresques

La Bourse de Paris  
DU 3 JANVIER 1916

La fermeté reste la note dominante dans la majorité des compartiments et les affaires reprennent une certaine ampleur dans quelques groupes, dans ceux, notamment, des valeurs de caoutchouc et des cuprifères.

On a continué à négocier notre 3 0/0 perpétuel à 63 75 au comptant et à terme. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure passe à 87 85. Le Russe 1909 vaut 76. Le Japon 1913, 498. Le Brésil 1909, 292.

Aux établissements de crédit, la Banque de France se tient à 4.295. Fermeté du Crédit lyonnais à 945.

Quelques transactions du côté de nos grands chemins en actions P.-L.-M. à 975 et Est à 735.

En banque, les valeurs russes ont été très calmes. Caoutchoutières recherchées.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27 80; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 259; Pétersbourg, 174; New-York, 585; Italie, 89; Barcelone, 556.

## BANQUE DE FRANCE

Le Conseil général de la Banque de France a fixé le dividende du 2<sup>e</sup> semestre de 1915 des Actions de la Banque à... 114 fr. 583  
L'impôt à déduire est de... 4 fr. 583

Net à payer par action... 110 fr. »

Le montant des redevances payées par la Banque de France à l'Etat, en vertu des lois des 17 novembre 1897, 29 décembre 1911 et 5 août 1914, dépassera, pour l'année 1915 : 17.000.000 de francs et l'impôt sur la circulation des billets : 2.850.000 francs, soit au total environ 20 millions.

## "Academia"

Les bureaux d'Academia sont fermés jusqu'au 6 janvier.

## Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères; professeur : M. Sandberg. — 20 h. 30, cours de Mme Dufaur, 5, rue Euryale-Dehaynin (Métro Jaurès, tramway station Laumière).

COURS DE CHOEUR : 20 h. 45, au « Clairmont », 16, rue de Calais, sous la direction de Mlle M. Garret de Vauremont, professeur de chant.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

RMSP

THE  
ROYAL MAIL  
STEAM PACKET COBRÉSIL, URUGUAY  
ARGENTINELe Paquebot "AVON" partira de  
La Rochelle-Pallice, le 16 janvier

S'adresser à :

G. DUNLOP &amp; CO., 4, rue Halévy, Paris.

DEMANDEZ

**LA TOURISTE**

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or. 2<sup>me</sup> Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et dans les Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**

DE CHAPOTEAUT.

**FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé Spécialement aux

CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 6 RUE VIVIENNE, PARIS.

## NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs  
Par poste, recommandé... 3 fr. 70  
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50  
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

chiffre de vente augmente tous les mois. Je pense bientôt trouver moyen de vous en récompenser... Vous n'ignorez pas cependant que la guerre...

Josette se leva.

— Je vous remercie, monsieur, faisait-elle, vous êtes infiniment bon pour moi. Voulez-vous me permettre une question cependant? La guerre est-elle certaine?...

Gilbert de Bossy se leva, lui aussi. Il avait un peu pâli peut-être, mais c'était encore d'une voix assurée qu'il répondait :

— Oui, mademoiselle, la guerre est certaine!

Alors Josette recula...

On eût dit que l'affirmation de son patron l'avait atteinte en plein cœur...

Une contraction de son joli visage indiquait son effroi soudain.

— Mon Dieu! fit-elle.

Et dans cette simple exclamation, il y avait tant d'émotion, tant de détresse que Gilbert de Bossy, malgré lui, s'avança, levant la tête enfin, cherchant les yeux de son interlocutrice :

— La guerre vous épouvante? fit-il.

Mais il ne laissa même pas à Josette le temps de lui répondre...

Un peu brusquement, d'un pas nerveux et hésitant, il venait de marcher vers la jeune fille, puis, s'arrêtant devant elle, d'une voix qui tremblait, il priait :

— Je vous en prie, mademoiselle, cessons ce jeu?... Voulez-vous me permettre — me permettre enfin — de vous parler avec toute la franchise dont je suis capable?...

Josette ne s'était point reculée...

Elle n'avait eu ni geste de surprise, ni marque d'étonnement.

— Sans doute! ripostait-elle,

Et Gilbert continua, infiniment respectueux, mais infiniment ému, sembla-t-il :

— Josette, pourquoi feindre l'indifférence?... Pourquoi ce masque que nous gardons l'un et l'autre?... Je vous aime, et vous le savez! Les plus beaux rêves d'avenir que je puis concevoir me font croire que vous deviendrez ma femme...

Je vous aime, et cependant chaque jour je vous vois plus énigmatique, plus lointaine et plus incompréhensible!... Ah! tenez!... il y a un moment où il est impossible d'être maître de soi... J'en suis là!... Je souffre! Si je vous parle ce soir, c'est que ma souffrance est plus forte que ma volonté... Je vous aime! Répondez-moi?... Il y a deux ans que ce martyre dure... deux ans que, sur la recommandation d'une de nos amies — une brave femme qui n'a même pas voulu entendre vos remerciements — j'ai été vous voir, je vous ai demandé d'entrer ici, dans ma maison... Oui, il y a deux ans que je rôde autour de vous!... deux ans que je m'interroge chaque soir en me demandant si je ne suis pas fou, si je n'espère pas trop de la vie?... Comprenez-vous?... Comprenez-vous qu'il faut me répondre?...

Gilbert de Bossy se tut une seconde. Il reprit :

— Josette! Je vous en supplie! Franchement, loyalement, je sais bien ce que vous valez. Voulez-vous être ma fiancée?...

Josette, cette fois, avait, elle aussi, pâli.

La jeune fille, certes, ne semblait pas étonnée des paroles ardentes qu'on lui adressait.

Depuis longtemps, sans aucun doute, elle avait deviné cet amour dont on lui criait la profondeur.

Peut-être, toutefois, n'en avait-elle pas encore soupçonné la force.

Peut-être était-elle éblouie par cette passion qu'elle devinait à la fois si sincère, si respectueuse et si dévouée

Sa voix, cependant, ne trembla pas, tandis qu'elle répondait :

— Je vous sais réformé, monsieur Gilbert!... Vous ne partirez donc pas à la frontière si la guerre éclate? Vous ne partirez pas... si vous ne vous engagez point?

— En effet!

— Et vous n'avez pas l'intention de vous engager?

— Ce fut un grand silence.

Entendant la question de la jeune fille, Gilbert avait reculé de deux pas, le visage contracté, les sourcils froncés, l'air épouvanté :

— Que vous fait? riposta-t-il soudain, la voix devenue sèche et mauvaise. Une telle décision ne regarde que moi!

Il avait parlé brusquement, mais déjà le mouvement de colère qui l'avait secoué s'effaçait, s'atténuait.

Il était revenu près de la jeune fille, il lui avait pris l'une de ses mains abandonnée :

— Comprenez-vous mon angoisse, dites?... Voulez-vous être ma fiancée?...

Gilbert de Bossy haletait.

Silencieux, il attendait une réponse. Mais Josette se taisait toujours.

Alors, il la supplia encore :

— Mais répondez-moi donc! Par pitié!... Dites-moi qu'il faut que je vous oublie!... Dites-moi que vous ne m'aimez pas! Tuez-moi! Il faut que ce tourment finisse!...

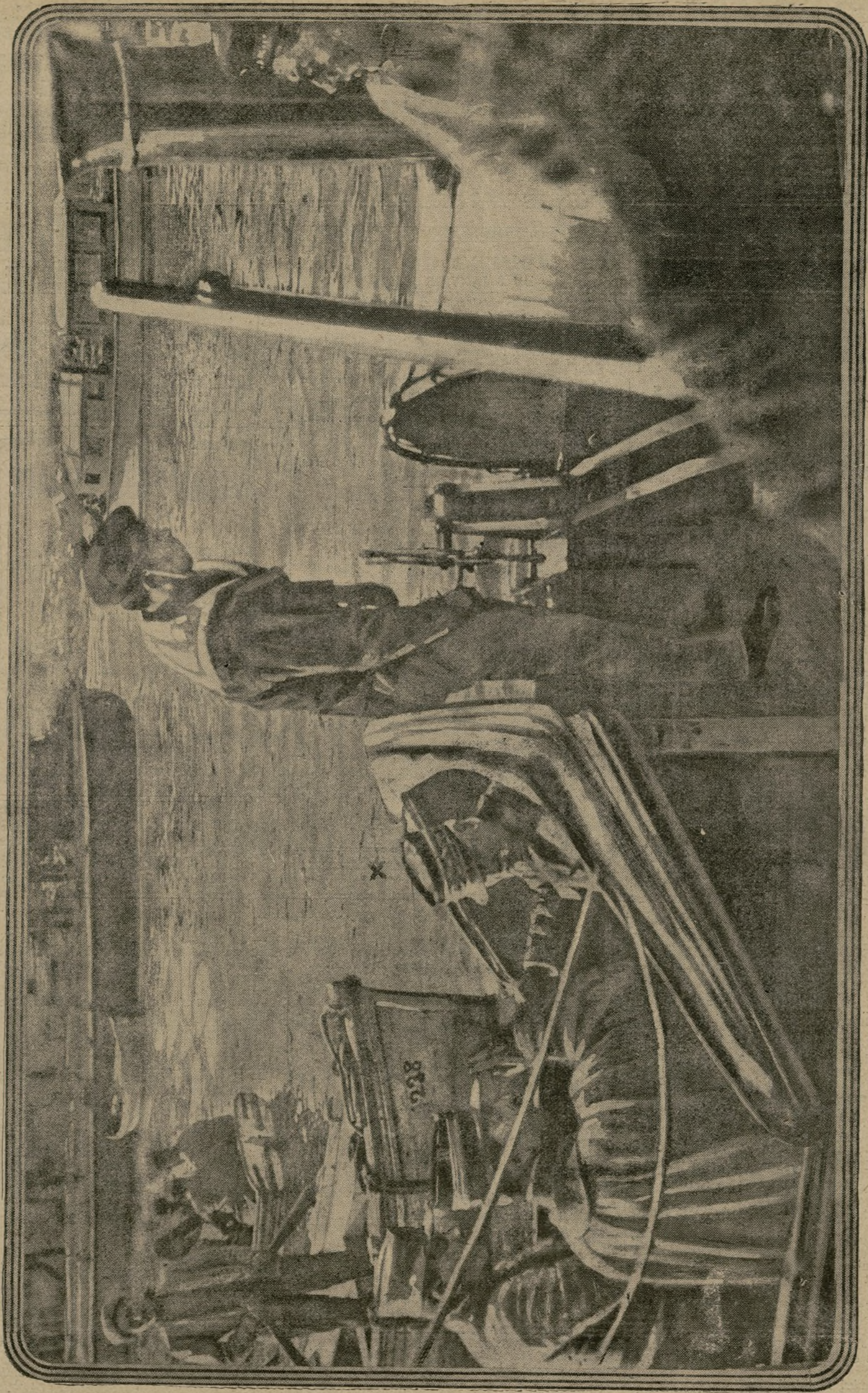
Or, Josette, indifférente à la douleur de Gilbert de Bossy jusqu'alors, sembla tressaillir soudain.

On eût dit un miracle! La statue s'animait; le marbre se faisait chair.

(La suite à demain.)



## Le chef de l'état-major général de nos armées à Salonique



Le général de Castelnau vient, on le sait, d'accomplir un voyage dans le Levant et en Grèce. Il a pu se rendre compte, à Salonique, des excellentes préparations faites par nos troupes pour faire face aux entreprises de l'ennemi. Son arrivée dans la ville s'est effectuée sans incident et avec la plus grande simplicité. Une vedette à vapeur le transporte du cuirassé sur lequel il avait voyagé aux quais de débarquement.